

Producteurs et manipulateurs d'images en grande section de maternelle

Sophie Groussin

▶ **To cite this version:**

Sophie Groussin. Producteurs et manipulateurs d'images en grande section de maternelle. Education. 2016. dumas-01412483

HAL Id: dumas-01412483

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01412483

Submitted on 8 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

École Supérieure du Professorat et de l'Éducation de l'Académie de Paris

2015-2016

PRODUCTEURS ET MANIPULATEURS D'IMAGES

EN GRANDE SECTION DE MATERNELLE



Sophie Groussin

Professeur des écoles – FSTG - groupe D

Direction du mémoire : Christiane Herth

Mots-clés : éducation, image, maternelle, culture, cinéma, pixilation, trucage

Remerciements :

Je tiens à remercier Christiane Herth qui a dirigé ce mémoire pour sa bienveillance et la justesse de ses conseils.

Merci également à Florence Gilain, PEMF, ma « tutrice de terrain », qui m'a beaucoup aidée et encouragée depuis le début de cette année de stage.

Enfin merci à Mélanie, professeure des écoles co-responsable de ma classe qui m'a soutenue dans le projet que j'ai mis en place avec nos élèves de grande section.

Introduction……1

I- Éducation artistique à l'image…….…..2

1. Éducation à l'image ?.....2

a. Éducation à… ……..……2

b. Acquisition d'une culture……..…….3

c. Enjeux…….....4

2. L'éducation à l'image en maternelle – instructions officielles….8

a. La nouvelle place de la culture……..…….8

b. L'image dans les programmes……..…..9

3. Comment concevoir un projet d'éducation à l'image en maternelle ?.....11

II- Le projet : produire et manipuler des images……..12

1. L'image comme projet : choix et construction ……...12

2. La progression…….....15

a. Une sensibilisation en amont……15

b. Un projet en trois séquences…….…15

3. L'évaluation…….…16

III- L'analyse des séquences……..……16

1. Séquence 1 : images fixes……...16

a. Phase 1…….……..16

b. Phase 2…….…...…19

2. Séquence 2 : des images fixes aux images animées……..24

3. Séquence 3 : pixilations……..27

Conclusion……..……..…30

Bibliographie…….……....31

Annexes n°1 à n°13 : en vis à vis du texte, sans pagination (page de gauche), pour le version numérique, elles sont intercalées à la suite de la page qui les mentionne.

Annexes n° 14 à n°16 (à la suite du texte) ……I à XVI

INTRODUCTION

> « Je suis convaincu cependant que pour initier à une pratique de création, mieux vaut en avoir une expérience directe et personnelle, même très modeste. » Alain Bergala[1]

Je suis enseignante en grande section de maternelle, les élèves de ma classe, qui ont ou auront six ans cette année, sont nés en même temps que les premières tablettes numériques. Ils ont débuté leur vie dans un monde où nous nous téléphonons en visioconférence, où la production et la réception d'images est constante. Naturellement, l'école s'interroge sur son rôle et s'engage dans l'éducation nécessaire à ces nouveaux média. Au sein de cette nébuleuse qui mélange images animées, écrans, réseaux, informations, j'ai voulu m'intéresser à une ramification précise, cette « éducation à l'image » qui s'intéresse à la transmission d'un art : le cinéma. Plus précisément encore à la question de sa pratique, donc à la production d'images animées en maternelle. Quels en sont les enjeux ? La nécessité est-elle uniquement dans le développement du discernement qui, selon moi, rassemble l'esprit critique et la différenciation entre réalité et représentation ? Mais si le cinéma est considéré comme un art, son enseignement devrait passer par la **fréquentation**, mais aussi la **pratique** et l'**appropriation** pour reprendre les trois piliers de l'éducation culturelle et artistique telle qu'elle est décrite dans les textes relatifs au nouveau parcours d'éducation artistique et culturelle. Aujourd'hui les élèves de maternelle profitent de dispositifs permettant de développer leur goût et leur culture cinématographique, tels que « école et cinéma » qui garantissent la « fréquentation » mais pas la « pratique ». Dans le domaine des arts plastiques, la pratique artistique est bien installée en maternelle car la manipulation, l'expérience concrète et l'expérience sensible sont depuis longtemps reconnues comme indispensables dans les apprentissages des jeunes enfants. Cette nécessité est résumée par le premier mot du titre du troisième domaine des nouveaux programmes d'enseignement de la maternelle : « **agir**, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques ». Comment se transpose-t-elle à l'art visuel animé ? Mon projet se devait donc d'allier production et manipulation des images. Le texte qui suit ne prétend pas répondre à toutes ces questions mais apporter des éléments de réflexion et des pistes quant à la mise en place d'ateliers visant l'appropriation de certains concepts nécessaires à l'éducation du regard.

NB : Un mini-glossaire explique le vocabulaire technique utilisé dans ce mémoire en annexe n°1, ci-contre.

[1] BERGALA Alain, *L'hypothèse cinéma – petit traité de transmission du cinéma et ailleurs*, Cahiers du cinéma-

Annexe n°1

Mini - glossaire

Flipbook : Petit livre d'images (dessins ou photographies), généralement de format à l'italienne, qui, feuilleté rapidement et en continu avec le pouce, donne l'impression d'une séquence animée.
(http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/flipbook/186393#IHp5i8g8SFQwZ62J.99)

Stop motion : ou prise de vue « image par image ». C'est un procédé de prise de vue qui consiste à réaliser une série de photographies qui projetées ou diffusées successivement à une grande vitesse de défilement donne l'illusion d'un mouvement.

Film d'animation : film réalisé à l'aide des procédés du cinéma d'animation : stop motion (animation en volume, pixilation), animation par remplacement (dessin animés), ou images de synthèse.

Pixilation : procédé d'animation qui consiste à animer des objets réels ou des personnes.

Mash up : nouvelle séquence créée à partir du montage de séquences préexistantes (plans de films, images d'archives…) créant un nouveau sens

I- EDUCATION «ARTISTIQUE» À L'IMAGE

1) Education à l'image ?

Il est difficile de trouver une définition précise de « l'éducation à l'image ». Aujourd'hui les termes se multiplient, se mélangent, les définitions se croisent : éducation à l'image, éducation aux médias, éducation artistique ou encore éducation au numérique.

a) Éducation à…

Qu'entend on par éducation à l'image ? L'image ayant longtemps été considérée comme un vecteur d'accès à la connaissance, comme l'illustration de la leçon (le lecteur trouvera un historique du lien entre éducation et images en annexe n°2, ci-contre). Cette expression a sans doute été créée pour pointer la différence entre une éducation **à** l'image et une éducation **par** l'image.

L'expression « éducation à » est aussi devenue une manière de caractériser les enseignements que l'on souhaite inclure dans les programmes mais qui sont par essence transdisciplinaires. Ces enseignements qui doivent être distillés, ventilés à travers les différents domaines sans devenir une discipline supplémentaire. On retrouve cette dénomination pour « l'éducation au développement durable » par exemple.

Aujourd'hui, face à la révolution « médiatique » que nous traversons : l'explosion du numérique et les mutations profondes de nos modes de communication, les instructions officielles sont plus loquaces sur l' « éducation aux médias », dont on trouve une définition émanant de l'inspection générale :

> *Toute démarche visant à permettre à l'élèves de connaître, de lire, de comprendre et d'apprécier les représentations et les messages issus de différents types de médias auxquels il est quotidiennement confronté, de s'y orienter et d'utiliser de manière pertinente, critique et réfléchie ces grands supports de diffusion et les contenus qu'ils véhiculent.* [2]

Aujourd'hui l'éducation à l'image appartient-elle à l'éducation aux médias, à l'éducation artistique et culturelle, à l'éducation au numérique ?

[2]Définition de l'inspection générale de l'éducation aux médias disponible à l'adresse suivante : http://eduscol.education.fr/numerique/dossier/competences/education-aux-medias/notion/inspection-generale

Annexe n°2

PETIT HISTORIQUE DU LIEN ENTRE IMAGES ET ÉDUCATION…

L'image et l'image animée ont depuis longtemps fait leur apparition à l'école. Depuis 1880 et l'école de Jules Ferry, elles ont été utilisées comme illustrations au service d'un propos, d'une leçon d'histoire ou de géographie. La télévision entre à l'école dans les années 50, mais les pratiques n'évoluent pas et son utilisation reste illustrative. Dans les années 60, l'éducation nationale soutient des initiatives qui produisent des émissions de télé scolaires, mais par manque de moyens et de formations des enseignants, méfiants devant cet objet, ce programme se solde par un échec et tombe dans l'oubli. L'image comme objet de connaissance et non comme médium est apparue dans le courant des années 70, avec l'arrivée de la sémiologie. L'image alors considérée comme langage devait faire l'objet d'un apprentissage et d'analyse pour accéder au sens. Les élèves doivent s'inspirer de la pratique des critiques de cinéma.

L'éducation artistique à l'école se développe à l'école dans les années 70 et 80. La loi du 6 janvier 1988 stipule que « les enseignements artistiques font partie intégrante de la formation scolaire primaire et secondaire. » Cette loi ouvre la porte aux professionnels et intervenants extérieurs qui peuvent venir partager leur savoirs artistiques à l'école. Parallèlement, au delà de la question du langage et de la sémiologie, se pose la question de l'enseignement du cinéma comme art. Les images, notamment animées, doivent devenir objets d'enseignement et d'étude. Pas seulement comme un langage qui doit être connu pour devenir un spectateur éclairé mais comme un objet d'art et de culture. C'est l'association « Les enfants de cinéma » qui, en 1994, est à l'origine du dispositif « Ecole et cinéma ». Ce programme propose aux enseignants qui participent des séances de cinéma pour faire découvrir à leurs élèves des films de qualité dont la programmation diffère tous les ans. L'objectif est de fabriquer une première culture cinématographique et de permettre l'accès à des œuvres auxquelles la majorité des enfants ne pourrait prétendre. Ce principe est héritier de l'éducation populaire, courant de pensée, qui depuis la révolution française et le rapport Condorcet, vise à organiser l'accès à la culture des couches les plus défavorisées de la société et à reconnaître l'existence d'une culture populaire. Au cours du 20ème siècle des initiatives comme les ciné-clubs, qui apportait le cinéma dans les campagnes et les endroits reculés, s'inscrivaient déjà dans cette mouvance.

L'expression « éducation à l'image » semble apparaître dans les années 90, et à l'issue de cette décennie, ne définir que l'éducation aux images animées. L'éducation à l'image fixe : photographie, dessin, peinture, semble rester dans le cadre de l'éducation artistique. Si aujourd'hui on parle plus largement « d'éducation aux media », le terme éducation à l'image est implicitement associé au cinéma.

L' « éducation aux médias », telle que définie ci-dessus, semble orientée vers le développement de l'esprit critique et l'acquisition du discernement responsable et citoyen. La définition ne mentionne pas l'apport de culture artistique ni la pratique. Dans son acception courante, l'expression « éducation à l'image » s'entend plus comme une éducation du regard dans sa dimension artistique et elle intègre la pratique :

> *L'École donne une place importante au cinéma et à l'audiovisuel dans le cadre plus large de l'éducation à l'image. La première pratique culturelle des jeunes est celle de l'image : cinéma, photo, télévision, jeux vidéo, Internet, etc. (…) Dès l'école primaire, l'éducation à l'image, au cinéma et à l'audiovisuel permet aux élèves d'acquérir une culture, d'avoir une pratique artistique et de découvrir de nouveaux métiers.*[3]

b) Acquisition d'une culture

« Je pense (…) que le savoir s'acquiert par la culture. Pour moi, c'est la culture qui permet d'accéder aux savoirs et non pas les savoirs à la culture. » Philippe Meirieu[4]

Si l'on s'en tient à la définition de l'UNESCO :

> *Dans son sens le plus large, **la culture** peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances,* [5]

Cette définition énoncée à l'occasion de la *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles*, (« Conférence mondiale sur les politiques culturelles Mexico City », du 26 juillet au 6 août 1982) est accompagnée du texte suivant :

> *La culture donne à l'homme la capacité de réflexion sur lui-même. C'est elle qui fait de nous des êtres spécifiquement humains, rationnels, critiques et éthiquement engagés. C'est par elle que nous discernons des valeurs et effectuons des choix. C'est par elle que l'homme s'exprime, prend conscience de lui-même, se reconnaît comme un projet inachevé, remet en question ses propres réalisations, recherche inlassablement de nouvelles significations et crée des œuvres qui le transcendent.* [6]

La puissance de ce texte se passe de commentaire et résume la nécessité des enseignements culturels d'une manière générale et artistiques en particulier. Une éducation culturelle

---

[3] Définition de l'inspection générale de l'éducation aux médias disponible à l'adresse suivante : http://eduscol.education.fr/numerique/dossier/competences/education-aux-medias/notion/inspection-generale
[4] MEIRIEU Philippe (« Images : de la sidération à l'éducation » Conférence donne au colloque « Enfants et cinéma », octobre 2004, avant dernière page), http://www.meirieu.com/ARTICLES/IMAGES.pdf
[5] http://portal.unesco.org/culture/fr/files/12762/11295422481mexico_fr.pdf/mexico_fr.pdf
[6] Idem

contient-elle l'éducation aux média, à l'image, artistique et numérique ? Afin de clarifier mon propos, dans ce qui suit, je propose une dénomination hybride et parlerai pour inscrire mon projet d' « éducation artistique à l'image ». Je consacrerai le paragraphe suivant à essayer d'en cerner les enjeux.

c) enjeux

- **la quête du sens**

Les enjeux classiquement envisagés quand on pense à l'éducation à l'image sont des enjeux qui visent au développement de l'esprit critique. Suite à la définition de l'éducation aux média, l'inspection générale précise les enjeux suivants.

« Les apprentissages qui en découlent relèvent… de trois grands champs traditionnels de compétences – esthétiques, sémiologiques et civiques – qui s'interpénètrent et qui sont les suivants : la formation esthétique (…), la maîtrise des langages (…), l'éducation à la citoyenneté. »[7] L'enjeu de la maîtrise des langages semble hérité de la tradition sémiologique d'appréhender le travail des images en vogue dans les années 70. Si, par maîtrise des langages, on entend « **accès à la signification** » alors il faut aussi en intégrer la dimension culturelle. Pour Jérôme Bruner, l'accès à la signification est inséparable de la culture. L'interprétation et la compréhension des codes de signification d'un récit, fut-il cinématographique, sont dépendantes de leur contexte culturel.

Dans la retranscription de sa conférence intitulée « Images, de la sidération à l'éducation », Philippe Meirieu décrit ce qui est pour lui le deuxième enjeu d'une éducation à l'image : accéder à l'intelligence du récit. « Notre récit nous construit et l'accès au récit, en ce sens, n'est pas l'accès à la fiction, c'est l'inverse : le détour par la fiction nous permet d'accéder à la réalité, que l'on construit dans une structure narrative »[8]. La thèse de Meirieu rejoint ici la conviction de Bruner, le récit, même fictionnalisé, modèle la personnalité de l'homme, sa perception de la réalité et donc sa réalité. Une des clés pour opérer cette contextualisation culturelle peut se trouver dans la proposition que fait Alain Bergala. Il milite pour que le cinéma ne soit plus enseigné comme un langage mais comme un **art**. « L'idée de la riposte, d'une pédagogie visant prioritairement à développer l'esprit critique relève d'une conception

[7] Définition de l'inspection générale de l'éducation aux médias, op. cit.

[8] MEIRIEU Philippe, *conférence « Images : de la sidération à l'éducation »,* op. cit.

du cinéma comme mauvais objet. Si l'approche du cinéma est une chance pour l'école, c'est à condition que le cinéma y soit traité comme bon objet, c'est à dire avant tout comme un art. »[9] Bergala pointe ici un autre aspect récurrent de la question de l'éducation aux images : le spectre de l'image nocive.

• La formation de l'esprit

« Car la culture donne forme à l'esprit » Jérôme Bruner

Philippe Meirieu explique : « Historiquement, l'image, pour le pédagogue, c'est "le mal". Platon nous l'a dit, nous l'a assez répété : "ce que nous voyons au fond de la paroi de la caverne n'est qu'illusion, il faut en dégager l'élève, pour le faire accéder à la seule chose qui vaille : le concept". »[10] D'après lui, le regard sur l'image a évolué pour passer de l'incarnation du « mal », au « miel sur la coupe » c'est à dire l'enluminure qui attire le lecteur, puis à l'icône quasi religieuse. Cette méfiance séculaire de l'image et des modes de représentation est à l'origine d'un autre enjeu fréquemment envisagé dans l'éducation aux images, il s'agit de **l'éducation citoyenne**. Cet enjeu est énoncé dans le texte qui accompagne la définition de l'éducation aux média. L'objectif d'éduquer des futurs citoyens éclairés et actifs est essentiel si on considère l'éducation aux média au sens large. En ce qui concerne l'éducation « artistique » aux images voici le premier enjeu formulé par Meirieu : « la formation et l'éducation à l'image c'est la formation à l'intelligence et à l'intentionnalité du regard. »[11]

Meirieu pense qu'il faut accompagner les élèves dans leur découverte de l'objet filmique. Le terme d'« objet « est pour lui fondamental. Un film est un « objet », fini dans le temps, et l'espace s'il est regardé dans le respect de son rituel de visionnage : la salle de cinéma. Considérer le film comme un objet rend possible la distanciation qui sort de l'état de sidération dans lequel est plongé le spectateur. Si la sidération est nécessaire pour vivre une réelle expérience de spectateur, il faut avoir les clés pour en sortir. Cette formation de l'intelligence est une des clés. Comprendre les mécanismes narratifs, les procédés de montage ou encore les techniques d'effets spéciaux, peuvent y participer. C'est une formation « culturelle » du citoyen que Meirieu propose. L'éducation à l'image se présente comme la possibilité donnée aux élèves d'appréhender un film comme un « objet » qui est produit par

[9] BERGALA Alain, *L'hypothèse cinéma – petit traité de transmission du cinéma et ailleurs*, op. cit., page 30
[10] MEIRIEU Philippe, *conférence « Images : de la sidération à l'éducation »,* op. cit.
[11] Idem

un auteur. Il propose de former un regard intentionnel, qui cherche, qui est actif et ainsi de sortir le spectateur de sa passivité.

> Les propos de Meirieu peuvent éclairer le sens de l'expression « formation de l'esprit » utilisée à la suite de la définition de l'éducation aux médias dans le paragraphe consacré à l'enjeu de la formation esthétique :
>
> *La connaissance des œuvres iconiques, cinématographiques et télévisuelles, du point de vue de leurs formes, de leurs modes de signification, de l'histoire des représentations, participe de la culture générale et des repères fondamentaux pour* ***la formation de l'esprit****, particulièrement pour des élèves immergés dans le monde de l'image dès leur naissance.*[12]

Les enjeux de l'éducation à l'image sont multiples mais il semble que les textes relatifs à l'éducation aux médias ne soient pas exhaustifs. Dans le texte de sa conférence, Meirieu en pointe un autre qui trouve des résonnances dans la thèse de Bruner. Il s'agit d'un aspect psychologique de l'éducation à l'image, c'est l'accès au symbolique.

• L'accès au symbolique

> Pour Meirieu, un des rôles fondamentaux de l'éducation à l'image est de permettre aux élèves de développer le symbolique qu'il oppose à l'obscène (où tout est montré). Pour cela, il faut choisir et proposer aux élèves des œuvres cinématographiques riches de symbolique, c'est à dire où tout n'est pas montré, où il y a de la place pour l'interprétation,

« Parce que le symbolique, c'est ce qui lui permet de se penser. C'est ce qui lui permet de manipuler ses propres forces psychiques, y compris les forces archaïques qui l'habitent. »[13] Par la construction d'une culture et de références communes, l'élève construit sa personnalité et apprend les codes et les symboles culturels de la société qui l'entoure. Grâce au symbolique il peut dépasser les frustrations et maîtriser ses pulsions mais aussi créer du sens. Meirieu abonde ainsi dans le sens de la théorie de Bruner quand il avance que le fondement de la psychologie humaine est la signification :

> *Cette conviction est fondée sur deux arguments étroitement liés l'un à l'autre. Le premier est que, si l'on veut comprendre l'homme, il faut comprendre comment ce qu'il éprouve et ce qu'il fait est modelé par ses intentions ; le second est que la forme que prennent ses intentions ne peut*

[12] Définition de l'inspection générale de l'éducation aux médias, op. cit.
[13] MEIRIEU Philippe, *conférence « Images : de la sidération à l'éducation »,* op. cit.

se réaliser qu'au travers de la participation de l'individu aux systèmes symboliques de la culture dans laquelle il baigne.[14]

- **Pratique artistique et nouvelle donne**

Enfin je voudrais aborder l'enjeu de la pratique artistique ou l'éducation « artistique » à l'image par l'expérimentation. Mon projet se veut avant tout un projet pratique. La manipulation effective des outils permet une appropriation des modes de création.

La pratique artistique dans le domaine des arts plastiques permet l'identification à l'auteur et le développement de la créativité par la découverte de procédés ou de démarches. Il en va de même pour la création filmique. Pour Alain Bergala ce « passage à l'acte » est indispensable : « car il y a quelque chose d'irremplaçable dans cette expérience, vécue autant avec le corps que par le cerveau, un savoir d'un autre ordre, qui ne peut s'acquérir par la seule analyse des films, aussi bien menée soit-elle. »[15]

Enfin, sans le développer plus avant il semble important de mentionner qu'un autre enjeu fondamental se dessine aujourd'hui. Nous avons répertorié les enjeux d'une éducation à l'image tournée vers le passé. Conception naturelle puisque les différentes thèses semblent converger vers la nécessité d'acquérir une culture. Mais les enfants d'aujourd'hui deviennent également producteurs et **diffuseurs** d'images très tôt. Nombreux sont les enfants qui reçoivent un smartphone vers 11/12 ans à l'entrée en sixième, ils deviennent alors producteurs d'images. À l'adolescence, leur culture des réseaux sociaux et autres applications de communication visuelle les rendent aussi diffuseurs. Les nouvelles pratiques créatrices d'images animées comme le « mash up » ouvre un champ de possible quant au travail pratique et artistique de l'éducation à l'image[16]. Si une sensibilisation à la diffusion d'images sur internet est prématurée au sein de ma classe de grande section, il semble plus que jamais essentiel de les initier à la pratique filmique et de commencer cette sensibilisation. Ce travail est une base qui je l'espère trouvera un écho dans le suite de leur cursus.

Ainsi l'éducation à l'image peut se comprendre comme différente de l'éducation aux média en ce sens qu'elle met l'accent sur l'acquisition d'une culture artistique qui passe par la fréquentation d'un cinéma sélectionné et la pratique. Mais l'éducation à l'image ne fait

[14] BRUNER Jérôme, *Car la culture donne forme à l'esprit*, (1ère édition 1990), Paris, Retz, 2015, Page 55.
[15] BERGALA Alain, *L'hypothèse cinéma – petit traité de transmission du cinéma et ailleurs*, op. cit., page 109.
[16] Ce nouvel enjeu est décrit le livre « éducation à l'image 2.0 » de LABOURDETTE Benoît. L'auteur y répertorie les différentes pistes pour travailler les images selon les nouvelles pratiques – éditions de l'ACAP – collection La fabrique du regard – 2015 (téléchargeable sur le site : http://www.benoitlabourdette.com)

toujours pas l'unanimité. Aujourd'hui, la méfiance envers l'image, voire la peur des images, se cristallise sur les nouveaux médias, ou plutôt les nouveaux écrans. La fréquentation des images, notamment des images animées, par les enfants s'est multipliée, et est devenue difficilement contrôlable. Les craintes autrefois dirigées vers la seule télévision se tournent aujourd'hui vers les tablettes, les smartphones, l'accès à internet. La tendance des spécialistes actuels est plutôt à la dédiabolisation. Le psychiatre et psychanaliste Serge Tisseron, par exemple, reconnaît une plus-value aux nouveaux écrans en ce sens qu'ils permettent une interactivité (inexistante avec la télé ou l'écran de cinéma) et peuvent représenter un intérêt pédagogique. En 2013, il a co-signé un rapport qui s'intitule « L'enfant et les écrans ». Ce rapport publié par l'académie des sciences tente de faire un état des lieux de la situation et d'émettre des recommandations quant aux bonnes pratiques à encourager, tant dans la sphère familiale qu'à l'école. Mais ce rapport a tout de même fait l'objet d'une levée de bouclier. Il existe des spécialistes, chercheurs, psychanalystes ou sociologues partisans du « zéro écran » et notamment à l'école. Loin de moi l'ambition de trancher cette question, je laisserai l'arbitrage en la matière aux instructions officielles qui, comme nous le verrons dans la prochaine partie, encourage dès la maternelle à la fréquentation d'œuvres cinématographiques et fixe des objectifs quant à la connaissances des images par les élèves.

2) L'éducation à l'image en maternelle : instructions officielles

a) La nouvelle place de la culture

En 2013, la loi pour la refondation de l'école met l'accent sur la nécessité de renforcer les enseignements culturels. Elle est à l'origine de la création du **parcours culturel et artistique :** « La mise en place du parcours d'éducation artistique et culturelle a pour ambition de viser un égal accès de tous les jeunes à l'art et à la culture, dans le respect de la liberté et des initiatives de l'ensemble des acteurs concernés. »[17]

Concrètement ce parcours doit garder une trace des principales rencontres artistiques que chaque élève a pu faire au fil de sa scolarité de manière à ce que les professeurs qui se succèdent puissent tenter un équilibrage des domaines artistiques fréquentés ou des types d'œuvres étudiés.

17 Texte relatif à la mise en place du « parcours artistique et culturel », BO du 3.05.2013, http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=71673

L'école maternelle constitue naturellement la première étape de ce parcours. Une publication relative à la mise œuvre du parcours est parue en juillet 2015, on y trouve en annexe la formulation des 3 piliers de l'éducation artistique et culturelle : **fréquenter**, **pratiquer**, **s'approprier**. Les objectifs et les éléments de progression sont indiqués.

Retenons que, pour le cycle 1, les objectifs liés à la pratique sont aux nombre de 5 :

- *Utiliser des techniques d'expression artistique adaptées à une production*
- *Mettre en œuvre un processus de création*
- *Concevoir et réaliser la présentation d'une production*
- *S'intégrer à un processus collectif*
- *Réfléchir sur sa pratique* [18]

Un projet de production et de manipulation d'images en classe de grande section permet d'utiliser des techniques d'expression artistique, d'entrer dans un processus de création, collective, d'organiser une présentation de sa production et sous la forme des bilans, de réfléchir à la pratique de la classe. Il semble idéal pour viser les objectifs cités et de ce fait s'intègre parfaitement dans le parcours culturel et artistique tel qu'il est nouvellement conçu.

b) l'image dans les programmes

Comme nous l'avons expliqué précédemment, l'éducation à l'image est, par vocation, transdisciplinaire. Dans le paragraphe qui suit je propose un inventaire des objectifs et compétences relatifs à cette question présents dans les nouvelles instructions officielles.

Les nouveaux programmes de maternelles, parus au bulletin officiel du 26 mars 2015, sont entrés en application à la rentrée de septembre 2015. Le premier domaine évidemment concerné par l'éducation « artistique » aux images est le domaine d'apprentissage **n°3 « Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques »**. Les instructions officielles mettent l'accent sur la diversité de formes artistiques auxquelles les enfants doivent avoir accès à l'école maternelle et fixent les objectifs suivants :

- ***Découvrir différentes formes d'expression artistique*** *: des rencontres avec différentes formes d'expression artistique sont organisées régulièrement ; dans la classe, les enfants sont confrontés à des œuvres sous forme de reproductions, d'enregistrements, de films ou de captations vidéo. Autant que possible, les enfants sont initiés à la fréquentation d'espaces d'expositions, de salles de cinéma et de spectacles vivants afin*

[18] Tableau de synthèse disponibles à l'adresse suivante :
http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=91164

qu'ils en comprennent la fonction artistique et sociale et découvrent le plaisir d'être spectateur. [19]

- ***Observer, comprendre et transformer des images*** *: Les enfants apprennent peu à peu à caractériser les différentes images, fixes ou animées, et leurs fonctions, et à distinguer le réel de sa représentation, afin d'avoir à terme un regard critique sur la multitude d'images auxquelles ils sont confrontés depuis leur plus jeune âge.* [20]

Les compétences travaillées trouvent les formulations suivantes dans les attendus de fin de cycle : - « Décrire une image, parler d'un extrait musical et exprimer son ressenti ou sa compréhension en utilisant un vocabulaire adapté. »[21]

L'éducation à l'image trouvant souvent son application à l'occasion de projets, les séances y abordent souvent une démarche inductive qui invite les élèves à élaborer des hypothèses face au problème proposé par l'enseignant. Ce type de démarches s'inscrit dans la ligne de la compétence suivante : « Proposer des solutions dans des situations de projet, de création, de résolution de problèmes, avec son corps, sa voix ou des objets sonores. »[22]

Ce modus operandi relatif à la pédagogie de projet est présent dans les objectifs à atteindre en maternelle et se retrouve dans le deuxième paragraphe de l'introduction :

> *2. Une école qui organise des modalités spécifiques d'apprentissage (…)*
>
> *Il (l'enseignant) développe leur capacité à interagir à travers des projets, pour réaliser des productions adaptées à leurs possibilités. Il sait utiliser les supports numériques qui, comme les autres supports, ont leur place à l'école maternelle à condition que les objectifs et leurs modalités d'usage soient mis au service d'une activité d'apprentissage. Dans tous les cas, les situations inscrites dans un vécu commun sont préférables aux exercices formels proposés sous forme de fiches.* [23]

Ce qui permet une faire la transition avec le domaine « explorer le monde », auquel on se frotte avec un projet de production d'image. Notamment un film d'animation qui va nécessiter l'utilisation d'une tablette numérique et d'une application spécifique. L'objectif se présente ainsi dans les programmes :

> *Utiliser des outils numériques : dès leur plus jeune âge, les enfants sont en contact avec les nouvelles technologies. Le rôle de l'école est de leur donner des repères pour en comprendre l'utilité et commencer à les utiliser de manière adaptée (tablette numérique, ordinateur, appareil photo*

[19] Programmes d'enseignement de l'école maternelle, BO du 26 mars 2015, page 12, http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=86940#ecole
[20] Ibid., page 13
[21] Programmes d'enseignement de l'école maternelle, BO du 26 mars 2015, op. cit., page 14,
[22] Idem
[23] Ibid., pages 2 et 3

numérique…). Des recherches ciblées, via le réseau Internet, sont effectuées et commentées par l'enseignant. [24]

Et la compétence à acquérir : « Utiliser des objets numériques : appareil photo, tablette, ordinateur. »[25]

Enfin, si les activités proposées à l'école maternelle sont, par essence, transdisciplinaires, celle qui est proposée ici appelle une certaine technicité et amènera à travailler des compétences relatives à trois autres grands domaines des programmes : « 1. Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions », « 4. Construire les premiers outils pour structurer sa pensée » et « 2 . Agir s'exprimer comprendre à travers les activités physiques».

3) Comment concevoir un projet d'éducation à l'image en maternelle ?

A la lumière des grands principes abordés précédemment : approcher l'éducation à l'image par un **angle artistique et culturel** et organiser une **expérience pratique**, il me fallait imaginer un projet capable de viser des objectifs en cohérence avec les enjeux envisagés. Une des spécificités des enfants de grande section qui ont entre 5 et 6 ans c'est d'être encore dans la construction de leur pensée symbolique. Si l'on en croit le rapport « l'enfant et les écrans » :

C'est donc à l'occasion de la construction de la pensée symbolique, entre deux et 6 ans, que les enfants doivent pour la première fois apprendre à privilégier alternativement le réel et le virtuel (le « semblant »), et à en jouer, tout en faisant la part de l'un et de l'autre. [26]

De plus la thèse de Serge Tisseron quant à l'assimilation des images par les enfants est de soutenir qu'il y a trois façons d'opérer : par la parole, par le jeu de rôle (le « faire semblant ») et par la réalisation d'images :

Nous avons vu que les résultats de mon enquête montrent que les enfants assimilent les effets des images sur eux de trois façons complémentaires : avec des mots en en parlant, avec des images en s'en imaginant ou en en fabriquant,

[24] Ibid., page 19
[25] Ibid., page 20
[26] BACH Jean-François, HOUDÉ Olivier, LÉNA Pierre, TISSERON Serge, *L'enfant et les écrans* , Avis de l'académie des sciences, éditions Le Pommier, janvier 2013, page 89, http://www.academie-sciences.fr/pdf/rapport/avis0113.pdf

et également avec des gestes, des attitudes et des comportements par le biais ce que j'ai appelé l'imitation "pour faire semblant", l'imitation "pour de faux". [27]

Rendre les élèves de ma classe également manipulateurs d'images via la réalisation de trucages mettant en scène leur propre corps va dans le sens de cette thèse et vise à pratiquer le « faire semblant » et développer ainsi la pensée symbolique chère à Meirieu.

II- Le projet : produire et manipuler des images

1. L'image comme projet : choix et construction

A l'origine de mon projet il y a l'envie d'inscrire l'éducation à l'image dans les apprentissages que je souhaite programmer pour mes élèves de grande section. Je constate dès la rentrée de septembre que les élèves de ma classe sont plutôt cultivés, et ont pu profiter du programme « école et cinéma » pendant leurs années de petite et moyenne section. A la rentrée, avec ma collègue co-responsable de la classe, nous postulons naturellement pour une nouvelle année de participation au programme. Malheureusement, notre candidature est rejetée. Je décide donc de lancer un projet de **pratique** d'éducation à l'image. Comme la pratique plastique permet d'accéder à la création en matière d'art pictural, produire des images animées me semblait un bon moyen d'élever leur niveau de culture et de connaissance et par conséquence d'améliorer leur regard de spectateur. Vaste et flou programme. Assez rapidement et intuitivement lorsque l'on enseigne en maternelle s'impose la réalisation d'un film d'animation. Ce type de projet permet d'avoir accès à la compréhension du principe de fabrication des images animées, permet plusieurs types de manipulations toutes riches d'apprentissages et qui abordent des notions essentielles comme le temps, l'espace, la représentation…

L'écueil que je voulais éviter, c'était de lancer mes élèves dans un projet d'une trop grande envergure et chronophage où l'enjeu du résultat aurait dépassé celui des apprentissages.

Il fallait éviter « les confiscations de l'acte de création »[28] dont parle Alain Bergala. Si « L'école (…) se doit de prendre en compte cette finalité de « montrer ce que l'on fait ». » il faut selon lui se méfier du danger majeur :

Faire de cette présentation la finalité même d'une pratique de création en

[27] TISSERON Serge, *L'enfant spectateur et la quête du sens*, retranscription de questions, Images en Bibliothèques – CEMEA, Stage observatoire du jeune spectateur, 31/01/2001, http://www.pole-cinema-paca.org/ressources/IMG/pdf/19046535-Enfant-spectateur-en-quete-de-sens-1.pdf

[28] BERGALA Alain, *L'hypothèse cinéma – petit traité de transmission du cinéma et ailleurs*, op. cit., page 113

> *classe, et de la dévoyer ainsi de sa raison d'être profonde. En situation scolaire, le but premier de la réalisation n'est pas le film réalisé comme objet-film, comme « produit », mais l'expérience irremplaçable d'un acte, même très modeste, de création.*[29]

C'est pour éviter ce piège que je n'ai pas entrepris une adaptation d'album ou de comptine. L'idée était ici de mettre au point des ateliers efficaces et courts permettant d'atteindre les objectifs fixés et ne pas entraîner la classe dans un projet trop long où l'enthousiasme s'essoufflerait et ou l'obligation de finir le projet aurait été l'unique moteur. De plus je ne voulais pas risquer une confusion entre la production d'images et la « mise en images ». Il s'agissait de faire exister les images pour elles mêmes, comme objet de création et non comme illustrations d'un récit littéraire déjà connu. Et même si une certaine narration ressort, in fine, de nos créations, il s'agit d'un récit filmique. Nos petites séquences sont plus de l'ordre de la situation filmée que de la véritable narration.

> Un autre aspect important à développer était le caractère « manipulable » des images. Il me semblait essentiel de montrer aux enfants que les images fixes ou animées pouvaient se truquer. Dans mon idée les élèves pourraient ainsi éprouver, par la pratique, que les images ne sont pas la réalité et font l'objet de choix et de manipulations. Le mot « manipulable » est ici à prendre au sens propre. Dans ce projet, si j'ai utilisée les nouvelles technologies pour le confort et la grande liberté qu'elles autorisent aujourd'hui, il me était important que les élèves puissent, dans un premier temps, manipuler vraiment les images. Les découper, les coller, manière de rendre l'interaction tangible et donc d'optimiser l'apprentissage.

Enfin le dernier enjeu particulier à mon projet est la distanciation par rapport à sa propre image. **Le fil conducteur** liant chacune des productions iconiques accomplies au cours de ce projet, est la manipulation ou la création d'images d'eux-mêmes. A cette fin, j'avais depuis le début de l'année effectué en classe des activités de pratique théâtrale. Les élèves ont réalisé un travail de prise de conscience de leur corps, par des exercices de relaxation, de travail sur les gestes et la performance d'un côté et sur les places acteurs/spectateurs et la notion d'espace scénique, de l'autre.

Ainsi l'arrivée de l'image et la production d'images d'eux-mêmes a semblé l'évolution naturelle du travail entamé depuis le début de l'année.

Cette mise en scène d'eux-mêmes apparaît comme le fil conducteur de ce projet. Associée à la notion de manipulation et de trucages, elle avait un double objectif :

---

[29] Ibid., page 110

- Les élèves apprennent à prendre du recul sur leur propre image. Pour preuve le travail qu'ils ont effectué pour la création des créatures hybrides. Certaines réalisations sont remplies d'humour et d'autodérision.
- Elle permet également la distanciation dont parlait Philippe Meirieu. Le fait d'être partie prenante de toutes les étapes de la création, permet d'éprouver concrètement que les images ne sont pas la réalité et qu'elles sont la conséquence d'un processus de création. Le postulat étant : puisqu'ils se sont pris en photo, aucun doute n'est possible sur le caractère artificiel des images truquées. Ils ont imaginé, fabriqué, découpé, collé et truqué les images. Leur corps ayant vécu l'expérience de la prise de vue comme sujet, les élèves sont en mesure, par comparaison entre le rendu filmique et la réalité vécue, de sortir de l'état de sidération décrit par Meirieu.

Les progrès techniques, la légèreté et la grande intuitivité des nouveaux outils à notre disposition (les smartphones, ordinateurs, tablettes numériques et les applications d'animation image par image), font, que ce type d'activités dans une classe de maternelle qui, il y a encore quinze ans, relevait de « l'usine à gaz » sont devenues d'une extrême simplicité. Les appareils numériques rendent rapide et évidente la prise de photos en classe. L'application « iStopmotion » que j'ai utilisée est d'une grande intuitivité : elle s'utilise avec une tablette numérique, ici un Ipad, et ne comporte que deux boutons. Un bouton déclencheur de l'appareil photo et un bouton « lecture » pour lancer la suite d'images animées. Un « chutier » sous forme de bande déroulante est disponible en bas de l'écran et donne accès à chaque photo de manière individuelle. Il est alors simple de supprimer une photo en cas d'erreur. Enfin un calque de la dernière photo prise apparaît en filigrane sur l'écran, permettant de contrôler la conformité de la future photo avec l'évolution que l'on souhaite donner au mouvement.

Enfin, pour que ce projet ne prenne pas le pas sur les autres apprentissages attendus des élèves de grande section, il fallait aussi trouver des applications dans tous les domaines des programmes. Si l'implication dans les domaines des « activités artistiques » et « explorer le monde » est évidente, les exploitations sont très largement possibles dans les autres domaines. Celui du langage oral, évidemment, car le projet donne lieu à de nombreux échanges, riches d'apprentissages, tant d'un point de vue lexical que syntaxique. Ces échanges demandent aussi de la réflexion et de l'argumentation. Les domaines des activités physiques et de la structuration de la pensée sont aussi mobilisés : les mises en scène des élèves sont autant d'activités motrices qui demandent maîtrise du corps et concentration, écoute des partenaires

et persévérance. Certaines manipulations ont été l'occasion d'activités autour de la suite numérique.

2. La progression :

a) Une sensibilisation en amont :

En amont de mon projet qui s'est déroulé en périodes 3 et 4, j'ai organisé un projet de première sensibilisation à la manipulation des images et de leur image. Des lectures mythologiques de la classe, j'ai voulu exploiter les thèmes de la métamorphose et des créatures monstrueuses (Minotaure, centaures, satyres, sirènes, gorgones…). J'ai imaginé un projet interdisciplinaire que je pourrai appeler : « Créer son hybride ». En quelques séances de motricité et d'initiation théâtrales, les élèves ont individuellement eu à trouver et à travailler leur « animal intérieur » et aussi leur représentation du monstre.

Nous avons ensuite pris des photos individuelles où les élèves posaient en « monstre ». Puis je me suis servi du travail sur les animaux intérieurs pour collecter des dessins des animaux correspondants (chien, tigres, serpents, kangourou, lynx, tyrannosaure, etc.). Enfin, j'ai proposé aux élèves une activité qui avait pour objectif la représentation de leur créature hybride : à partir de la photo d'eux-mêmes en monstre et des dessins correspondant à leur animal intérieur, ils devaient effectuer un montage par découpage et collage (voir des exemples de ce travail en annexe n°3, ci-contre).

b) Un projet en 3 séquences

Pour construire la progression de ce projet, je me suis inspirée des travaux décrits dans le livre « Éveil à l'image animée »[30] de Sandra Corallo et des ateliers du dvd « Des images à l'école maternelle »[31] Comme dans les parcours proposés dans les exemples d'ateliers que recueillent ces livres et dvd, je souhaitais commencer par un travail sur l'image fixe.

> Une séquence animée étant une suite d'images fixes il s'agit de la progression naturelle du principe. Cela permet de travailler un des objectifs énoncés dans les programmes de 2015 : « Observer, comprendre et transformer des images : caractériser les différentes images, fixes ou animées et leurs fonctions ».

Le fait de truquer des images en général et de soi-même en particulier est une occasion de viser un deuxième objectif des programmes : « distinguer le réel de sa représentation ». Cette progression se dessine en 3 grandes étapes, chacune de ces étapes met en jeu la production d'images par les élèves.

---

[30] CORALLO Sandra, *Eveil à l'image animée*, éditions SCEREN-CRDP Académie de Grenoble, 2008
[31] *Des images à l'école maternelle,* DVD+Livret d'accompagnement, SCEREN-CRDP, 2004

Annexe n° 3

Les créations d'hybrides



De l'humain à l'hybride…





De l'humain à l'hybride…



1ère étape : production et trucages d'images fixes

→ Compréhension du principe de trucage

2ème étape : Production d'images fixes en rafale et création d'une séquence animée

→ Compréhension du principe de fabrication des images animées

3ème étape : Production et trucages d'images animées - pixilation

→ Compréhension du principe du stop motion et des possibilités de trucages qui en découlent.

Le détail de ces séquences est disponible en annexes n° 14, 15, 16, pages I, IX, XIII, sous la forme de fiches de préparation reprenant les objectifs visés, les compétences travaillées et les déroulements des séquences. En annexe n°4, ci-contre, se trouve un organigramme schématisant la progression et son organisation dans le temps.

3) L'évaluation

En ce qui concerne les modalités d'évaluation j'ai opté pour une évaluation en continu fondée sur l'observation en groupe et individuelle des élèves.

Pour évaluer si la distinction entre le réel et sa représentation était faite, j'ai procédé de deux façons :

- par l'analyse des réponses des enfants aux questions posées devant des images : possible/pas possible, pour de vrai pour de faux ? Image ou réalité ?
- par l'évolution de la compréhension des enfants, c'est à dire en mesurant l'écart entre leurs propositions d'explication à certaines images au début du projet et à la fin (passer de : « c'est de la magie » à une reconstruction rationnelle de la fabrication des séquences.

III-Analyse des séquences

Dans la partie qui suit, je vais utiliser la même construction pour l'analyse de chaque séance. Un bref récapitulatif du dispositif de chaque séance sera suivi de deux paragraphes intitulés : **négatif** et **positif,** qui feront état respectivement des aspects négatifs et positifs des activités menées, un bilan de la séquence clôturera chaque partie.

1) Séquence 1 : images fixes

a) phase 1

Les séances de travail autour de la caractérisation et du tri des images fixes ont été plutôt bien accueillies par les élèves. Ils ont volontiers manipulé les images. Les séances qui

Annexe n°4



La progression des séances du projet « LES TRUCAGES DE LA CLASSE 5 »

Ces séances de travail ont eu lieu pendant deux périodes scolaires, les périodes 3 et 4.

ont reçu le plus de suffrages ont été celles où il fallait retrouver la source dont était extraite une image et celles où il fallait effectuer un classement (fiche de préparation en annexe n°14, page I, à la suite de ce mémoire).

- **Séance 1 :** Les élèves, en autonomie, avaient les supports d'origine à leur disposition et devaient retrouver ceux dont leur image était extraite. A l'issue de l'atelier, en regroupement, chacun venait montrer et expliquer les critères qui lui avaient permis d'identifier le document source.

Négatif : Cette première séance avait pour but de reconnaître les documents sources des images dont je les avais extraites. Une des erreurs que j'ai commise a été de mélanger les types d'extraits. Il y a avait des images que j'avais découpées dans les catalogues, journaux et magazines et il y avait des impressions scannées d'illustrations d'albums ou de livres de recettes. Si pour les enfants les plus rapides il n'y a eu aucun problème à comprendre, pour les enfants les plus lents, il y avait de quoi les perdre. Ils ne savaient plus ce qu'ils devaient chercher. Je me souviens notamment de S. qui au bout de 20 min de recherche est venu me voir avec son impression d'illustration d'album. Il avait bien repéré qu'un album ressemblait fort à son illustration mais me disait que ça ne pouvait pas être le bon livre parce qu'il avait bien regardé il ne manquait pas de page. Cette anecdote montre la confusion qui était là possible. Certains enfants ne cherchaient pas la source en fonction des ressemblances ou des analogies possibles avec le document mais cherchaient un trou de la taille de l'image extraite. A l'avenir, si je devais réitérer ce type de travail, je choisirai un seul procédé. Les deux peuvent avoir leurs avantages. Celui du découpage a l'avantage de repérer également la texture du support lorsque l'on manipule. Le deuxième a l'avantage de se concentrer sur le graphisme ou les caractéristiques plastiques de l'image. Ce deuxième procédé aura ma préférence car il permet aussi de multiplier les différents types de sources sans les endommager (albums, livres…)

Positif : Cet atelier a été bien accueilli par les élèves et la plupart ont aimé son caractère ludique. Ils ont apprécié aussi de pouvoir présenter au reste de la classe leurs trouvailles et cela a permis de décrire les images. Je me souviens de V. qui nous a parfaitement expliqué comment il a reconnu le style d'illustrations d'un album. Il a parfaitement décrit les traits, la gamme de couleurs… C'est un atelier qui permet

beaucoup d'échanges. C'est une situation de langage riche qui appelle la manipulation d'un vocabulaire spécifique.

- **Séance 2** - Reconnaître et nommer différents types d'images. J'avais réuni un corpus d'images (disponible en annexe n°5, ci-contre) de différents types et différentes fonctions (cartes, plans, pictogrammes, tableaux, dessins…). Les élèves devaient reconnaître et nommer les types d'images.

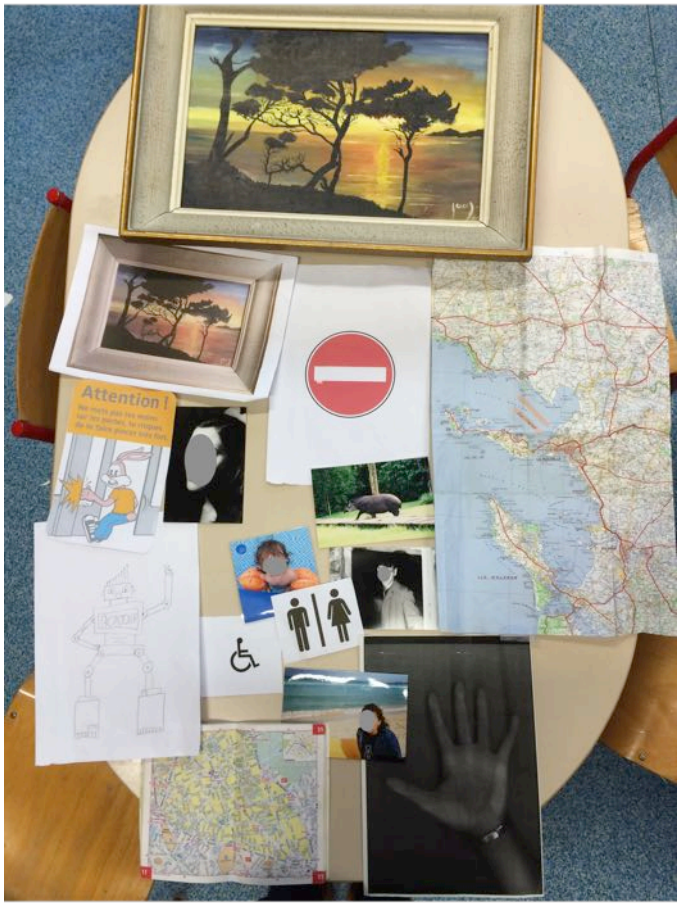
Négatif : cette séance semblait être moins engageante pour eux. Même en petits groupes (5 élèves) j'ai eu du mal à obtenir leur attention et à garder calme et concentration. La séance est vite tombée dans l'exercice où seul l'élève interrogé fait un effort pour répondre et où les autres sont ailleurs. De plus, à part les termes de « pictogramme » et « reproduction » mes élèves connaissaient déjà une bonne partie du vocabulaire utilisé par la séance. Je pense qu'au delà du fond cette séance manquait de manipulation pour leur permettre un investissement car il n'y avait que des images à regarder et à commenter.

Positif : Je pense tout de même que cette séance a eu un apport bénéfique pour certains élèves. En effet certains élèves ne connaissaient pas l'expression « noir et blanc » et ont qualifié les photos de grises. J'avais apporté un tableau, une peinture à l'huile, et je crois que pour la plupart, c'était la première fois qu'ils pouvaient toucher et voir de près une toile, un chassis, voir de près le relief de la touche. Cette séance aura aussi permis pour un bon nombre d'élèves de clarifier la différence entre photo et photocopie, entre tableau et reproduction. Cela aura été aussi l'occasion de formuler un savoir qu'ils avaient déjà de manière intuitive: les images ont des fonctions différentes : décoratives, d'avertissement, informatives, artistiques, illustratives…

- **Séance 3 :** Cette troisième séance reprenait le corpus d'image des deux séances précédentes. Il s'agissait de les classer.

Négatif : L'atelier était organisé en petits groupes (5 élèves) au coin regroupement. Cette implantation a favorisé la dispersion de certains. Les propositions de critères de classement fusaient et une autre proposition arrivait sans que nous ayons eu le temps d'aller au bout de la première. J'aurais du trouver un dispositif plus « cadrant », en groupe autour d'une table avec des règles plus précises.

Annexe n°5



Corpus d'image

séquence 1, séance 2

Les élèves observent et manipulent les différents types d'images



Positif : Pour certains groupes, l'atelier a bien fonctionné et nous avons eu de belles propositions de classement ce qui a permis aux élèves de constater qu'il y avait plusieurs possibilités : photos/dessins, objets/personnages/nourriture, couleur/noir et blanc… (illustrations de cette séance en annexe 6, ci-contre).

Bilan de la phase 1 :

Le bilan de ces trois premières séances est mitigé. Dans une certaine mesure l'objectif fixé est atteint pour un certains nombre d'élèves, « **observer, comprendre et transformer des images :** caractériser les différentes images fixes et leurs fonctions ». Le lexique des élèves a été enrichi et beaucoup d'entre eux sont maintenant plus attentifs à la fonction des images, en témoigne la façon dont certains de mes élèves m'interpellent lorsqu'ils repèrent un pictogramme dans leur environnement. Cependant ce travail aurait pu gagner en efficacité, notamment pour les élèves les plus faibles et les petits parleurs, si j'avais mieux organisé les séances et mieux anticipé les différentes réactions. J'aurais également pu améliorer la différenciation en composant des groupes homogènes et en ciblant de manière plus efficiente les ateliers qui nécessitaient une direction de ma part et ceux qui pouvaient se faire en autonomie. Je pense aussi que ce qui a manqué aux élèves c'est une formulation explicite du but de ce travail. Ils n'ont pas compris que le but de ce travail était d'apprendre à distinguer les différents types d'images et leurs fonctions. Les enfants qui ont déjà adopté une « posture d'élève » se sont acquittés des taches demandées mais pas les autres. J'aurais pu expliquer que ce travail leur permettrait de mieux reconnaître les images, et de mieux comprendre à quoi elles pouvaient servir… Enfin ces séances avaient également pour moi un rôle d'évaluation diagnostique pour mesurer les connaissances de mes élèves et leur rapport à l'image. Cela m'a permis de me faire une idée du niveau du groupe mais j'aurais pu penser un système d'évaluation plus précis et individuel.

b) Phase 2

Dans cette deuxième phase, mon projet avait gagné en précision et en organisation. Visant toujours l'objectif général : **observer, comprendre et transformer des images** et l'objectif spécifique : « **apprendre à distinguer le réel de sa représentation. »**

Annexe n°6



Une proposition de tri du corpus d'images.



- **Séance 1 :** classer les représentations d'un même objet, de la plus réaliste à la plus stylisée (voir les différentes propositions des élèves en annexe n°7, ci-contre).

Négatif : comme pour les séances précédentes, je pense que ce qui a manqué à cette séance ce sont des explications, pourquoi c'est intéressant… Certains élèves se sont prêtés au jeu, toujours les mêmes, et d'autres ont décroché, toujours les mêmes…

Positif : pour ceux qui ont manifesté de l'enthousiasme au sujet de cette activité de tri, la séance a donné lieu à des débats nourris. Il y avait ceux qui pensaient que la pomme en noir et blanc ressemblait plus à la vraie pomme que celle en couleurs mais aux traits « brouillon » et ceux pour qui le critère couleur prévalait sur le cerne.
Ces échanges, parfois « toniques », ont été une belle occasion de montrer que les critères pouvaient diverger et qu'il n'y avait pas qu'une seule façon d'aborder le classement. Il est je pense important que les élèves se confrontent à des problèmes où la résolution n'est ni unique, ni figée. Cela leur a donné l'occasion de justifier leur choix, de développer une argumentation. Enfin cette séance a permis une première approche de la notion essentielle que je souhaitais travailler : différencier le modèle de sa représentation, je dirai même de ses représentations.

- **Séance 2 :** Autour de « La trahison de images » de Magritte

  Cette séance s'est déroulée sous forme d'échanges. J'ai posé des questions de manière à orienter la réflexion de enfants.

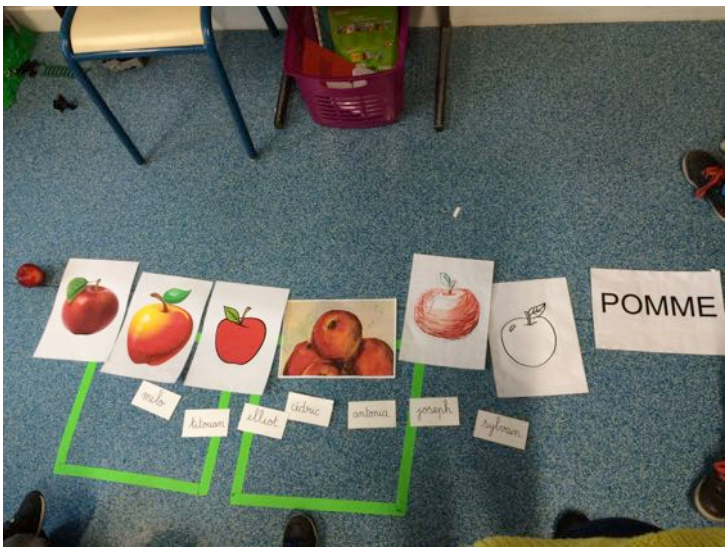
Négatif : Comme d'habitude pour ces séances très « parlantes » en regroupement, il est difficile pour les 3 élèves qui ne parlent pas français et les petits parleurs de se faire une place. Il est également difficile de mesurer ce qu'ils ont compris ou retenu.

Positif : les élèves de ma classe sont toujours très heureux de découvrir une nouvelle reproduction d'œuvre. Leur enthousiasme a été fidèle à leur habitude. Cette reproduction a donné lieu à des échanges très riches : je leur ai laissé 1 minute d'observation silencieuse puis je leur ai donné la dimension réelle du tableau (59x65 cm) en leur montrant un format approchant à l'aide d'une feuille de format raisin (65x50 cm) dont nous disposons dans la classe. Je les ai ensuite interrogés en posant la question suivante : qui veut dire quelque chose ? Les mains se sont levées et nous avons des avis et des remarques diverses : « c'est une pipe », « il y a des écritures en dessous », « c'est une photo de pipe », « mais non c'est pas une photo c'est un tableau ». J., une élève déjà

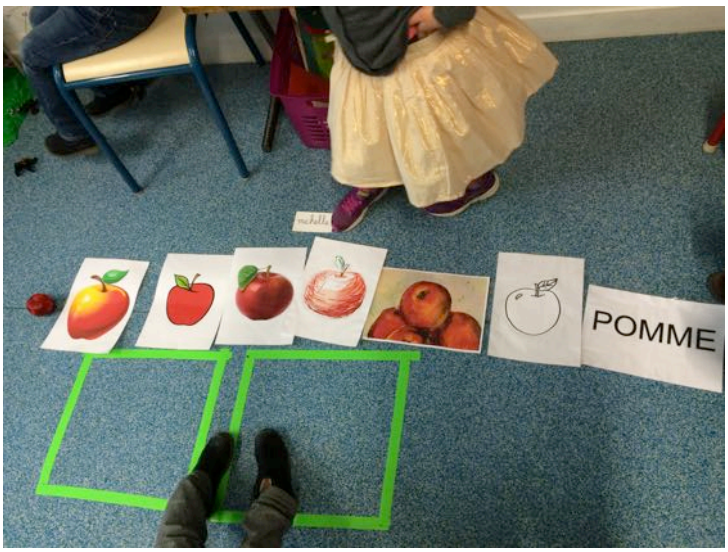
Annexe n°7

Tri de représentations « de la plus ressemblante à la moins ressemblante avec la réalité »

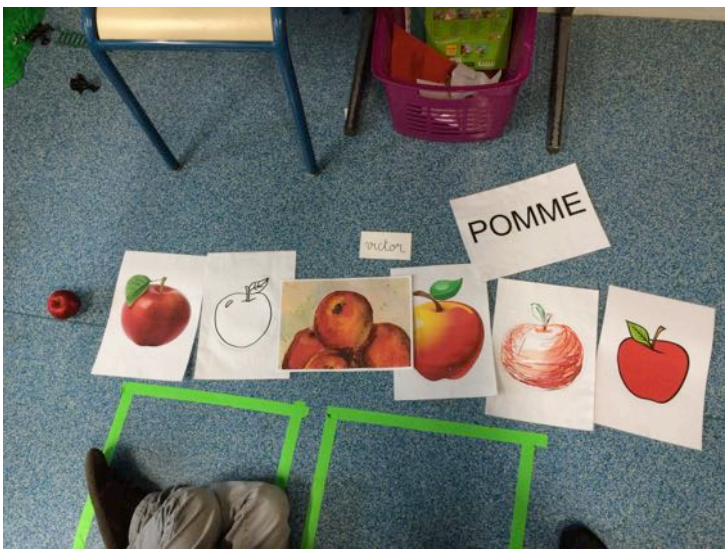
1ère proposition



2ème proposition



3ème proposition



lectrice a levé la main pour dire : « il est écrit « ceci n'est pas une pipe » ». Cette remarque a plongé les élèves dans le doute. Certains ont demandé ce que c'était si ça n'était pas une pipe…
J'ai demandé : « Est-ce que c'est la taille normale d'une pipe ? Est-ce qu'on peut s'en servir de cette pipe ? Pourquoi ? »
V. a répondu « On peut pas s'en servir maîtresse, c'est une image ».
J'ai interpellé le reste des élèves sur cette remarque et leur ai expliqué que c'est ce que voulais dire Magritte. Qu'il ne s'agissait pas d'une pipe mais de **l'image** d'une pipe.
Cette œuvre et cet échange ont marqué certains élèves. Régulièrement, quand il m'arrive d'utiliser le raccourci usuel qui consiste par exemple à dire en regardant une image de chien : « que fait le chien ? », il n'est pas rare qu'un élève me reprenne : « Mais non maîtresse, ce n'est pas un chien, c'est **l'image** d'un chien ». Une des élèves a même pris une photo de la reproduction de Magritte pour la séance d'après où les élèves pouvaient prendre une photo de leur choix (reproduction en annexe n°8, ci-contre).

- **Séance 3 :** Cette séance utilise une construction un peu particulière du fait des productions individuelles. Avant d'en faire l'analyse, il est important de la détailler. La production des premières photos (non truquées) s'est effectuée en continu sur la période 3 et le début de la période 4, parallèlement au séances ponctuelles sur l'image.

Déroulement de l'activité :
Il s'agit d'une activité de trucage d'images **fixes** par le biais du photomontage.
Cette activité se divisait en 3 étapes : En parallèle des séances précédemment décrites, les enfants ont eu à prendre une photo individuelle d'un objet ou sujet de leur choix. Ils avaient pour consigne : « vous devez prendre une photo et une seule, de ce que vous voulez, dans la classe, dans la cour, dans le couloir… Réfléchissez-y et quand vous avez trouvé ce que vous voulez prendre en photo, venez me voir, je vous confierai l'appareil photo. En amont les élèves ont été familiarisés avec l'appareil photo numérique et avec l'appareil photo de mon smartphone dont ils usent régulièrement. En effet chaque fois qu'un travail éphémère (pâte à modeler, jeu de construction, dessin sur le tableau…) fait l'objet d'une fierté particulière nous avons l'habitude d'en garder une trace en prenant une photo. Les enfants prennent eux-mêmes les photos, j'ai donc eu l'occasion de leur expliquer le fonctionnement de l'appareil en individuel. Quand tout le monde a eu pris sa photo, je les ai imprimées et nous les avons

Annexe n°8



René Magritte, *La Trahison des images*, 1928-1929, huile sur toile, 59x65 cm, Musée d'art moderne de Bruxelles

observées et commentées. Je leur ai ensuite montré un photomontage personnel. Je l'ai réalisé avec une photo de la cour de l'école et une photo de petite fille que j'avais volontairement imprimée d'une taille disproportionnée par rapport à l'immeuble. J'ai découpé la photo de l'enfant et l'ai collée dans ce décor « trop petit ». J'ai ensuite invité les élèves à imaginer leur propre trucage à partir d'une photocopie de leur photo. A l'aide de feutres noirs, ils devaient croquer leur silhouette à l'endroit et à la taille qu'ils imaginaient sur leur photo. Par la suite, nous avons fait une séance de prise de photos individuelles : les enfants devaient, avec mon étayage, se mettre en scène dans la position et l'attitude nécessaire au trucage qu'ils avaient imaginé. Ils ont ensuite découpé leurs silhouettes et les ont collées sur les photos d'origine.

Analyse :

Négatif : J'ai trouvé ce travail plutôt réussi et ne relève pas trop de points négatifs. Je m'interroge cependant sur un point. J'ai choisi de ne pas divulguer l'objectif final dès le début. Je n'ai en effet annoncé l'objectif du trucage qu'à la fin, une fois que les photos d'origine sont toutes prises. Je me demande si le travail serait plus intéressant si les élèves connaissaient dès le départ le but, si j'avais annoncé le processus avant de leur demander de prendre une photo. J'ai choisi de ne pas le faire car les étapes étant nombreuses, j'avais peur que le résultat soit trop éloigné pour leur permettre une véritable anticipation. Je pense que je recommencerai ainsi si c'était à refaire, en revanche je crois qu'il serait intéressant de recommencer l'opération maintenant qu'ils connaissent le processus. La prise des photos initiales serait sans doute différente et serait plus empreinte d'une intention.

Positif : La séance de mise en commun des photographies individuelles a permis un riche échange. Les élèves ont constaté que toutes les photos étaient différentes. Nous n'avons pas abordé le vocabulaire spécifique des valeurs de plan mais les élèves ont noté qu'il y avait des photos prises de près et d'autres de loin (voir le corpus des photos en annexe n° p..). Deux élèves avaient été autorisés à refaire leur photo car elles étaient techniquement ratées. Je les ai imprimées aussi, et nous les avons regardées et comparées à celles qui étaient les plus réussies. Cette comparaison nous a permis de mobiliser le vocabulaire approprié : par exemple la photo de V. était **floue** et de comprendre comment résoudre ces problèmes : pour que la photo soit **nette**, il ne faut pas bouger quand on prend la photo et il faut que le sujet de la photo ne bouge pas trop non plus. Après cette phase d'observations et de commentaires, j'ai montré aux élèves

« ma photo » : une photo prise dans la cour de l'école, représentant la façade interne de cette dernière, un immeuble de trois étages que les élèves ont très facilement reconnu. Je leur ai ensuite montré mon photomontage. Il y a eu des rires et des réactions immédiates. La question qui revenait était « Comment tu as fait maîtresse ? ».

> Je leur ai demandé : « Est-ce une vraie photo ? », « Cette scène est possible ou impossible en vrai ? ». Les réponses n'ont connu aucune hésitation : « non c'est pas possible », « - pourquoi ? – Parce que la petite fille est aussi grande que l'école, c'est pas possible maîtresse, les géants ça n'existe pas ! – Alors comment j'ai fait ? ». Comme la réponse ne leur venait pas spontanément, j'ai décroché le photomontage et ils l'ont regardé de plus près en le passant de main en main. Le découpage/collage étant apparent de près, les solutions sont alors apparues évidentes et plusieurs enfants ont émis l'hypothèse que j'avais découpé et collé. Le vocabulaire spécifique est alors apparu : **photomontage** et **trucage**. Je leur ai ensuite distribué des photocopies de leurs images personnelles et je leur ai demandé d'imaginer leur propre trucage en imaginant leur corps quelque part. La contrainte était d'imaginer une situation impossible, certains critères ont été mis en évidence par les enfants : je leur ai demandé ce qui pouvait paraître impossible, C. a dit que la taille était importante (notion d'échelle), il a réussi à expliquer que « si on était trop grand ou trop petit par rapport à la photo alors c'était impossible ». S. a trouvé une autre idée : « si on met plusieurs « nous » alors c'est impossible » et j'ai rajouté la notion de situation en leur donnant l'exemple d'un enfant en équilibre en haut d'un arbre…

Ils ont pris leur photocopie et des feutres noirs et sont partis sur les tables en recherche individuelle. Je faisais le tour des tables afin de m'assurer que le but était bien compris, il a fallu réexpliquer car certains élèves n'avaient pas compris, il a fallu aiguiller car certains n'avaient pas d'idée… Par exemple T. et E. sont copains et avaient tous les deux pris des photos du ciel, ils étaient tous les deux coincés et essayaient de trouver dans leur image un endroit ou « poser » leur personnage (rebord de fenêtre, branche), en leur disant simplement qu'ils n'étaient pas obligés de se « poser », ils ont donc pu imaginer être simplement dans le ciel, comme s'ils volaient. J. avait pris la maison playmobil de la classe en photo mais avait peur de ne pas trouver de bonne idée.
En réfléchissant ensemble, il a pu imaginer qu'il pouvait se représenter comme un habitant de la maison playmobil.

Des travaux intéressants ont également émergé chez les élèves qui avaient fait des photos plus abstraites (mur, pierres, détail), ils ont trouvé des solutions de trucage en se multipliant par exemple.

Bilan de la phase 2 et de la séquence :

Le bilan de cette deuxième phase est très positif. Les élèves ont adhéré aux ateliers et se sont investis. La production finale avait l'avantage d'être individuelle et de mettre chaque élève en position de recherche créative. Je pense que les objectifs de cette séquence sont en partie atteints même si je regrette de ne pas pouvoir suffisamment mesurer les apprentissages chez les trois élèves de ma classe qui ne parlent pas le français. Je sais qu'ils ont réussi, avec mon aide, à truquer leur photo, mais je ne sais pas s'ils se sont approchés du concept, s'ils ont quelque part compris qu'une image était une représentation (voir des exemples des ces trucages en annexe n°9, ci-contre).

2) Séquence 2 : des images fixes aux images animées

Cette deuxième séquence avait valeur de transition et avait pour objectif la compréhension, par la manipulation et la fabrication d'objet, du principe de fabrication des images animées (Fiche de préparation en annexe n°15, page IX, des vidéos de flipbboks d'élèves sont visibles sur le DVD qui accompagne la version papier de ce mémoire).

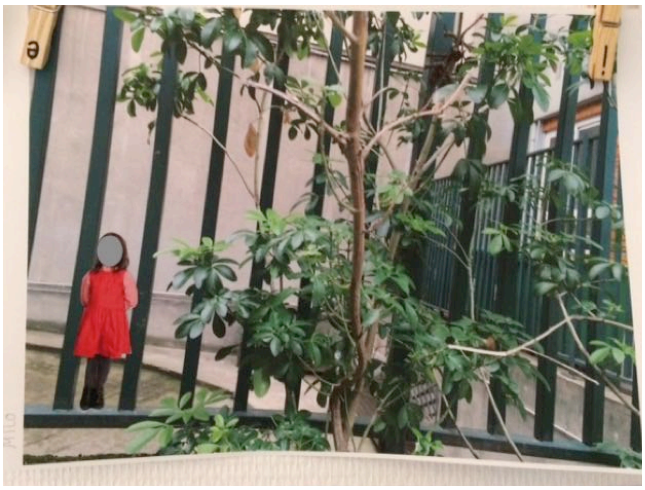
- **Séance 1 :** L'objet était la prise de photos en mode rafales d'un mouvement (traversée du champ de la caméra de gauche à droite). Les élèves étaient rassemblés en binôme, un prenait les photos et l'autre exécutait son mouvement.

Négatif : Les difficultés rencontrées au cours de cette séance sont dues à l'organisation. Comme je voulais que chaque enfant ait sa propre planche contact pour ensuite avoir son propre flipbook, j'ai pensé à une organisation en binôme. Le problème du dispositif c'est que pendant que deux enfants sont occupés à faire leur série de photos, les autres ne peuvent rien faire d'autre que regarder. Les élèves de grande section sont à un âge où il est difficile de reste concentré ou calme pendant que les autres sont actifs. Nous avons réalisé ces prises de vues en deux fois, deux séances de motricité de 20 min. Si je devais repenser cet atelier, je prévoirai une courte séance en grand groupe pour expliquer le principe et montrer un exemple. Puis je distillerais les prises de vues

Annexe n°9 - Photomontages







pendant une autre séance de motricité où le grand groupe serait en activité (type vélo) sous la surveillance de l'ATSEM et je prélèverais des binômes d'élèves les uns après les autres.

Positif : L'objectif de la séance était de découvrir et d'utiliser une fonction fréquemment présente sur les appareils photos numériques et les smartphones, c'est le mode rafale. Ce mode permet de prendre des photos de manière très rapprochées. Les élèves ont trouvé cette fonction très intéressante, certes ils n'ont pas mesuré l'intérêt qui j'y voyais pour, plus tard, comprendre la décomposition du mouvement et le principe de l'image animée, mais ils ont très bien participé. Ils étaient enthousiastes à l'idée d'utiliser mon smartphone chacun leur tour et se sont tous donné la peine de composer une série de mouvements personnelle. Cette séance était riche d'apprentissage et transdisciplinaire et elle permettait aux enfants de travailler en binôme. Ce type d'atelier permet de mobiliser et de réinvestir beaucoup de compétences déjà acquises, ici, l'utilisation du smartphone, la capacité à concevoir une série de mouvements, à se mettre en scène devant les autres, et d'élargir ces compétences en les étoffant : découvrir le mode « rafale » et garder une trace de ses mouvements.

- **Séance 2 :** Lors de cette séance, j'ai proposé aux élèves d'observer et manipuler des flipbooks de ma collection. Certains reprennent des séquences de dessins animés que nous avions vus ensemble, d'autres représentent des séquences anodines. Je leur ai ensuite montré les planches contact de leur suite d'images en rafale et j'ai attendu… Dans l'espoir que le lien se fasse.

Négatif : Pour des raisons économiques, j'avais imprimée les planches contact de chaque enfant avec l'imprimante de l'école dans une piètre qualité qui, associée à la petite taille des images, en rendaient la lecture difficiles. Les enfants ont bien identifié les séries de photos mais ils n'ont pas vraiment pu observer les différences (faibles) entre chaque photo. J'aurais aimé qu'ils comprennent par l'observation le principe de décomposition du mouvement. L'observation des images successives des flipbooks, n'a pas non plus, été assez efficace. Ils n'ont pas su voir ce que j'attendais : que la différence entre chaque image était très faible. De plus, j'ai commencé par leur montrer les flipbooks dont je disposais et du coup ils n'étaient pas très réceptifs quand j'ai sorti leur planche contact, elles étaient beaucoup moins intéressantes. J'aurais du d'abord leur montrer les planches. Certains groupes n'ont pas su voir non plus le lien qui existait

entre leur suite d'images en rafales et les flipbooks. J'ai essayé d'induire la déduction par des questions du type : « Maintenant que vous avez regardé les flipbooks, avez vous une idée de ce que nous pouvons faire avec vos images en rafales ? » Mais non… Pour deux groupes sur 4, le lien ne s'est pas fait.

Positif : Ils ont tout de suite adoré les objets flipbooks. Certains en avaient déjà vu mais pour la plupart c'était une découverte. G. et S. ont tout de suite dit « J'ai compris maîtresse, il faut aller très vite pour que le film marche », « Si on va trop doucement, ça marche pas et quand je vais très vite ça bouge ». J'ai demandé « - Est-ce que ça bouge vraiment ? – Non, les images ne bougent pas, c'est une illusion ». Ils avaient donc compris que la vitesse de défilement était une donnée essentielle de l'impression de mouvement. En revanche, comme expliqué au paragraphe précédent, ils n'ont pas formulé (malgré les perches que j'ai pu leur lancer) le deuxième paramètre important qui est celui de la décomposition du mouvement. Ils n'ont pas repéré que les images successives ne devaient pas différer beaucoup. Je les ai encouragé à comparer deux images successives et j'ai demandé : « y a-t-il beaucoup de différence entre les deux ? » Il y avait parfois autant de oui que de non, exprimés au hasard… Ils étaient trop préoccupés par le fait de faire tourner les pages le plus rapidement possible.

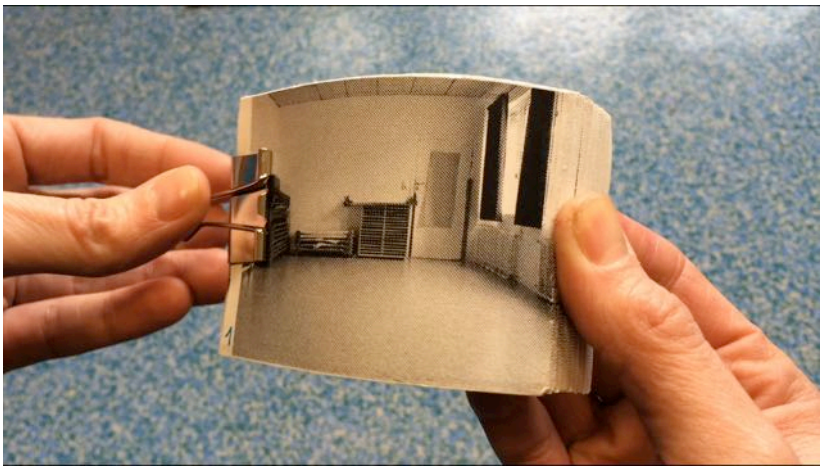
- **Séance 3 :** assemblage des flipbooks individuels

  Je ne vais pas m'étendre sur l'analyse de cette séance car au delà de son importance quant à l'aboutissement de l'objet flipbook et donc du travail autour des images prises en rafale, c'est surtout une séance qui relève du domaine « construire les premiers outils pour structurer sa pensée ». (illustration en annexe n°10, ci-contre)

Bilan de la séquence :

Cette séance a permis de mettre en évidence que, pour que le mouvement fonctionne, la succession des images était importante. Certains élèves ont commis des erreurs en ordonnant leurs images. Le test du feuilletage du flipbook était radical, la moindre erreur se voit tout de suite et trouble la continuité du mouvement. Cet objet est très intéressant car il permet d'éprouver le fait qu'un film est un « objet » comme le dit Meirieu. Ce cinéma de poche permet la distanciation qui permet de sortir de la sidération.

Annexe n°10 : un exemple de flipbook







c) Séquence 3: pixilation

NB : les productions vidéos des élèves sont visibles sur le DVD qui accompagne la version papier de ce mémoire.

- **Séance 1 :** compréhension du principe de pixilation

1ère partie : projection de pixilations réalisée par des enfants (vidéos visibles sur You tube en suivant les lien : https://www.youtube.com/watch?v=F9QjwLMjxZg et https://www.youtube.com/watch?v=ECFI3gsyzk0). Il s'agit de productions d'enfants en atelier de pixilation. On y voit des apparitions et des disparitions. Des mouvements improbables…

Les enfants ont beaucoup aimé ces vidéos et ont très vite émis le souhait de réaliser quelque chose d'approchant.

L'échange qui a suivi la projection était riche. Les élèves ont d'abord répondu à la question « est-ce possible ou non ? » lorsque j'arrêtais la vidéo à des moments précis. Nous avons donc convoqué le vocabulaire appris lors des séances autour du photomontage et reconnu qu'il s'agissait là de **trucages.** Les élèves ont émis des hypothèses assez fantasques sur les procédés techniques susceptibles d'expliquer les trucages. Un enfant glisse sur le sol comme par magie, S. émet l'hypothèse suivante : « il devait y avoir plein de petites fourmis sous lui, elles le portent et on les voit pas ». Ou encore S. « Je sais ! Il y avait des oiseaux qui le tiraient et après ils les ont effacés ! ».

2ème partie: Prise en main de l'application et de la tablette numérique, animation simple de playmobils, réalisée image par image.

Négatif : Le dispositif que j'avais imaginé était très simple mais comme souvent, étant prise par le temps, je me devais de hâter certaines explications. Ainsi quand les enfants s'installaient n'importe où autour du « plateau » de prise de vue et généraient des ombres qui gênaient la constance nécessaire de la lumière, je n'ai pu que leur demander de se mettre ailleurs sans prendre le temps de leur montrer en quoi cela pouvait altérer le résultat.

Positif : Les élèves ont très facilement compris le fonctionnement et l'interface (très simple) de l'application iStopmotion. Chacun des trois groupes que j'avais constitués a imaginé un mouvement différent de leurs Playmobils. Le travail en petits groupes de 6 a plutôt bien fonctionné. J'avais constitué des groupes homogènes afin que chaque groupe puisse exploiter au mieux ses possibilités.

Séance 2 : 3 ateliers de réalisation : production d'une séquence animée en pixilation . La pixilation est une technique d'animation, tournée image par image, dans laquelle on anime des objets réels ou des personnes. Ces séances, bien que décrites dans la fiche de préparation disponible en annexe n°16 p. XIII, méritent une description du déroulement avant d'en faire l'analyse.

Déroulement : Le dispositif que j'ai mis en place se réalisait en groupe classe. Mon effectif réduit (18 élèves) m'a permis de constituer 3 groupes de 6 élèves. Chaque groupe avait une fonction : une groupe constituait l'équipe de techniciens, responsable de la manipulation du matériel et de la prise des photos. Un deuxième groupe constituait l'équipe des metteurs en scène, responsable de la mise en scène de l'équipe des acteurs et de la prise en charge des accessoires éventuels, et le troisième groupe était l'équipe des acteurs, responsable des mouvements que les autres photographiaient. J'ai exploité nos séances de motricité dont le créneau se situe après la récréation du matin et sont relativement courtes. Chaque séance devait être efficace car nous ne disposions que d'environ une demi-heure, installation comprise, pour effectuer chaque prise de vue. La constante du cadre, de la lumière et des positions étant importante pour garantir un minimum d'efficacité dans une séquence de stop motion, il est très difficile de poursuivre une séquence inachevée. Il fallait donc que les séquences à tourner puissent l'être en intégralité en une séance unique. Il était important de faire 3 séances de manière à ce que chaque groupe puisse passer par les différents postes.

Négatif : Malgré le faible effectif de ma classe, il était parfois compliqué de garantir assez d'occupations à tous les membres d'un groupe, surtout ceux qui avaient en charge la mise en scène ou la technique. Il fallait établir un roulement autour de la tablette car un seul enfant à la fois pouvait prendre les photos. La phase d'installation et de mise en scène était parfois compliquée sur le plan de la concentration des élèves. Par manque de temps lors du troisième atelier, j'ai du organiser une quatrième séance afin que tous les élèves puissent participer. Cette dernière séance était plus complexe que les autres, l'attention des élèves commençait à faiblir. Est-ce la fatigue ressentie des derniers jours avant les vacances ou est-ce l'intérêt pour l'exercice qui commençait à décliner ? Je pense qu'en effectif complet, même faible, 3 séances de 20 min est le maximum à envisager.

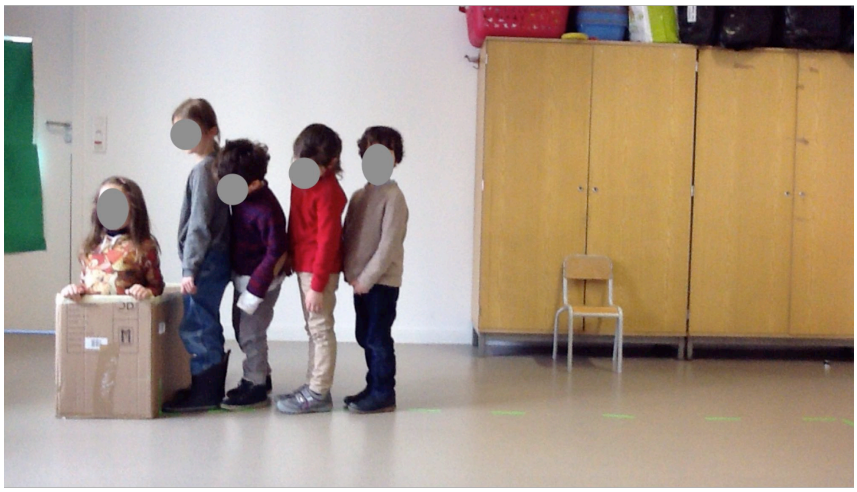
Positif : En revanche, les élèves ont tous fait preuve d'une grande concentration une fois que la prise de photos avait démarré. Une bonne coordination régnait.

Annexe n°11 : Pixilation #2

Les élèves disparaissent dans un carton

(voir les vidéos sur le DVD ci-joint)







Chaque élève était à son poste, attendant son tour pour intervenir. Les « acteurs » étaient à l'écoute et prêts à bouger au signal des techniciens. Les metteurs en scène guettaient l'intervalle entre chaque photo pour effectuer les manipulations nécessaires à la progression du mouvement. Ces trois ateliers ont suivi une forme de progression car tous les élèves assistant à chaque séance, tout le monde profitait des acquisitions et des découvertes. Ainsi, si j'ai généré l'idée du premier atelier ou un petit « train » d'élèves disparaît dans le mur, pour le deuxième je me suis contenté de proposer un carton comme accessoire. Spontanément plusieurs élèves ont imaginé ce qui serait possible de faire avec un carton en suivant le même principe : M . s'est écriée « Oh maîtresse, je sais ! On pourrait tous disparaître dans le carton ! » (illustrations en annexe 11, ci-avant)..

> Le lendemain, pendant l'installation C. fait une remarque intéressante : alors que je pense que tout le monde a compris, et que C. aussi pense avoir compris, il me demande : « Mais comment on va faire pour sortir du carton sans que ça se voie ?… J'ai bien regardé il n'y a pas de trou… ». J'ai alors posé la question à toute la classe et S. a expliqué « Il n'y a pas besoin de trou, il suffit de ne pas prendre de photo quand on sort du carton. Ensuite quand on est sorti et qu'on ne nous voit plus dans l'image, on peut reprendre des photos. » Je me suis souvenue que la veille C. n'appartenait pas à l'équipe des technicien mais S. oui. Grâce à la question de C. j'ai compris que les enfants qui avaient physiquement manipulé la tablette et effectué la prise de photos avaient eu accès à la compréhension. Ce jour là, C. a pris en main la tablette et a réalisé quelques photos de la séquence. C'est lui qui donnait les indications « avancez… Ne bougez plus je fais la photo… Sors du carton… » attestant de sa compréhension du principe.

Pour l'atelier d'après, profitant de la coupure du week-end, je leur ai proposé de chercher des idées, comme nous avions produit des « disparitions », je leur ai donné une piste de réflexion en leur disant que cette fois ci nous pourrions faire des…
« Apparitions ! » s'est écrié S. La semaine suivante, M. a eu une proposition : elle proposa de peindre une silhouette noire sur un mur pour faire croire à un trou dont on pouvait faire sortir les enfants. J'ai proposé de découper une silhouette dans du canson noir pour éviter de peindre le mur, et j'ai proposé l'intervention d'un magicien qui ferait apparaître les enfants grâce à sa baguette magique. Nous avons réalisé cette animation au sol afin de pouvoir animer des étoiles en carton. Ajouter des actions permettait de complexifier la compréhension et aussi de mobiliser un plus grand nombre d'élèves en même temps (illustration en annexe 12, ci-contre).

Annexe n°12 : Pixilation #3

Les enfants apparaissent grâce à la baguette magique





BILAN DE LA SÉQUENCE :

Le bilan de cette séquence est très positif. Point d'orgue de notre travail sur l'image, les élèves ont su, dans l'ensemble, réinvestir ce qu'ils avaient acquis. Ils sont fiers d'avoir participé à la production d'objets, réels (flipbooks) ou filmiques (séquences de pixilation), qu'ils peuvent montrer à leurs parents. Les flipbooks sont exposés dans la classe et la tablette est disponible le matin, pendant l'accueil pour regarder les séquences. Le fait d'avoir pu voir passer chaque enfant aux « manettes » et contrôler sa compréhension du principe me permet de penser que les élèves ont tous compris le principe. Si je devais retenter l'expérience, j'opterai pour un effectif de 10 par séance pour un travail plus efficace.

Les objectifs visés, « caractériser les différentes images, fixes ou animées et leurs fonctions » et « distinguer le réel de sa représentation » sont atteints en ce qui concerne les images que nous avons produites (synthèse des apprentissages en annexe n°13, ci-contre).

CONCLUSION

L'enjeu « citoyen » qui consiste à éduquer de futurs citoyens éclairés est fondamental et répond aux inquiétudes, sans doute légitimes, de la communauté éducative et des différentes formations politiques quant à la profusion des images. Le travail mené à l'occasion de ce projet me conforte dans l'idée qu'il ne faut pas négliger la part artistique et culturelle de l'éducation à l'image. Il me semble, à la lumière de cette expérience, qu'une éducation à l'image efficace doit se penser comme une transmission culturelle. J'espère avoir posé une première pierre dans leur esprit afin que, dans les prochaines années, ils puissent poursuivre un travail d'appropriation de la culture des images, autonome, ou encadré par mes successeurs. Je sais que certains ont déjà, un peu, changé leur façon de regarder, prémices de l'intentionnalité du regard dont parle Meirieu ? J'espère aussi que cette pratique aura été pour eux l'occasion de s'« outiller » artistiquement, c'est à dire d'acquérir de nouveaux outils au service de leur créativité et de leur imagination. Enfin la production d'un objet filmique ouvre la voie à un projet artistique riche. Si ce mémoire est consacré à l'éducation à l'image, le travail créatif ne s'arrête pas là. Avec mes élèves, nous avons convenu de créer la bande-son de nos séquences pendant la prochaine et dernière période de l'année. Une autre branche passionnante, aux enjeux culturels, artistiques et sensibles aussi forts s'offre à nous : l'univers sonore.

Annexe n°13

TABLEAU DE SYNTHÈSE DES APPRENTISSAGES ENTRE RÉCEPTION ET PRODUCTION D'IMAGES

	Ce qu'ils ont compris	
	Images vues	Images produites
« La trahison de images » photomontage	- qu'une image n'est pas la réalité. - Que l'on peut truquer des images	- que l'on peut représenter des actions impossibles dans la réalité
Flipbooks	- Que le mouvement des images est une illusion - que pour que l'illusion fonctionne, il faut bouger les images très vite.	- Que l'ordre des images compte - que les différences entre chaque image sont infimes - Qu'il faut beaucoup d'images fixes pour créer une courte séquence animée
Pixilations	- Que les effets « magiques » ne sont pas possibles dans la réalité.	- Que les effets « magiques » s'expliquent et qu'ils sont capables de les refaire ou d'en inventer.

Bibliographie

BRUNER Jérôme, *Car la culture donne forme à l'esprit*, (1ère édition 1990), Paris, Retz, 2015.

BERGALA Alain, *L'hypothèse cinéma – petit traité de transmission du cinéma et ailleurs*, Cahiers du cinéma-essais, 2002

CORALLO Sandra, *Eveil à l'image animée*, éditions SCEREN-CRDP Académie de Grenoble, 2008

LABOURDETTE Benoît, *éducation à l'image 2.0*, éditions de l'ACAP –collection La fabrique du regard, 2015

Des images à l'école maternelle, DVD+Livret d'accompagnement, SCEREN-CRDP, 2004

Sitographie

http://www.academie-sciences.fr

http://www.benoitlabourdette.com

http://www.education.gouv.fr

http://eduscol.education.fr

http://www.lefildesimages.fr

http://www.meirieu.com

http://www.passeursdimages.fr/

http://www.pole-cinema-paca.org

https://www.youtube.com

Annexe n°14

PROJET « LES TRUCAGES DE LA CLASSE 5

PRODUCTION ET MANIPULATION D'IMAGES FIXES ET ANIMÉES

FICHE DE PRÉPARATION DE LA SÉQUENCE 1

SÉQUENCE 1 : IMAGES FIXES		
DOMAINES	AGIR, EXPRIMER, COMPRENDRE À TRAVERS LES ACTIVITÉS ARTISTIQUES	
OBJECTIF GÉNÉRAL	OBSERVER, COMPRENDRE ET TRANSFORMER DES IMAGES	
OBJECTIFS SPÉCIFIQUES	**OBJECTIFS NOTIONNELS : PHASE 1 : caractériser les différentes images fixes et leurs fonctions.** **PHASE 2 : apprendre à distinguer le réel de sa représentation**	
	OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES : apprendre à s'interroger sur l'origine, la facture et la fonction d'une image.	
	OBJECTIFS COMPORTEMENTAUX : développer le regard critique.	
COMPÉTENCES	Décrire une image et exprimer son ressenti ou sa compréhension en utilisant un vocabulaire adapté	
PHASES	PHASE 1 : 3 SÉANCES séance 1 : reconnaître les sources des images séance 2 : reconnaitre les différents types d'images séance 3 : classer et catégoriser les images	PHASE 2 : 5 séances séance 1 : classer des images d'un même objet de la plus réaliste à la plus stylisée séance 2 : autour de « la trahison des images » de Magritte séance 3 : RÉALISER DES PHOTOMONTAGES - phase 1 : produire des images - des photos - phase 2 : imaginer son trucage en réalisant des croquis - phase 3 : se mettre en scène pour produire les images nécessaires - phase 4 : réaliser le photomontage

PHASE 1 - SÉANCE 1			
SÉANCE 1	OBSERVER ET COMPRENDRE LES IMAGES		
OBJECTIFS	**OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES : apprendre à s'interroger sur l'origine, la facture et la fonction d'une image.**	**OBJECTIFS COMPORTEMENTAUX : apprendre à persévérer dans la recherche, travailler en groupe.**	**OBJECTIFS NOTIONNELS : apprendre à caractériser les différentes images fixes et leurs fonctions.**

PHASE 1 - SÉANCE 1			
Objectif spécifique à la séance	Se mettre en recherche		
COMPÉTENCES	Décrire une image et exprimer sa compréhension en utilisant un vocabulaire adapté		
PRÉREQUIS	Avoir déjà manipulé les documents sources ou équivalents : catalogues, journaux…		
MATÉRIEL	Images extraites de magazines, journaux, albums, calendrier… et documents sources (magazines, calendriers…)		
ORGANISATION/DURÉE	ROLE DE L'ENSEIGNANT	RÔLE DES ÉLÈVES	DIFFÉRENCIATION
<u>1ère partie en regroupement</u> **Présentation** **5 min**	Présentation et explication du principe de l'atelier. Présentation du matériel et du code. Démonstration avec un exemple Expliquer que la suite du jeu se fera en groupe restreints	- comprendre la consigne - reformuler la consigne	L'enseignant est particulièrement attentif aux enfants non francophones afin qu'ils comprennent le jeu : reformulation, manipulation du matériel.
CONSIGNE :	Vous devez choisir une ou plusieurs images (au moins une par enfant) et retrouver de quel livre ou document elle vient.		
<u>2ème Partie : groupe de 8 à 10 élèves</u> **En AUTONOMIE** **20 min**	laisser la recherche se dérouler	Rechercher la provenance d'une ou plusieurs images	Orienter le choix des images les plus faciles à identifier pour les élèves qui ont des difficultés. et inversement pour les élèves rapides
Apport lexical :	images, magazine, album, journal, catalogue, dépliant, livre de recettes		
Bilan en regroupement	En regroupement chaque élève vient présenter le fruit de ses recherche et explique comment il a reconnu le document d'origine de l'image, selon quels critères : style de l'image, sujet, taille, support, format, couleur…		

BILAN DE SÉANCE : Bilan positif, les élèves ont apprécié et plutôt bien réussi. Cependant certains ont eu du mal à comprendre la consigne car les images étaient soit découpées ou scannées, ils cherchaient les « trous » dans les livres… Dans l'ensemble ils ont repéré les critères et les ressemblances et on sut l'expliquer.

PHASE 1 - SÉANCE 2			
SÉANCE 2	LES TYPES D'IMAGES FIXES		
OBJECTIFS	**OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES : apprendre à s'interroger sur l'origine, la facture et la fonction d'une image.**	**OBJECTIFS COMPORTEMENTAUX : exprimer ce que l'on sait et apprendre les mots nouveaux**	**OBJECTIFS NOTIONNELS : caractériser les différentes images fixes et leurs fonctions.**
COMPÉTENCES	Reconnaître et nommer les différents types d'images		
PRÉREQUIS	Connaître déjà quelques termes : photos, dessins, peinture, tableau…		
MATÉRIEL	Collection d'images de types et supports différents : une peinture à l'huile, reproduction, photos couleur et N&B, photocopie, cartes, plans, pictogrammes…		
ORGANISATION/DURÉE	ROLE DE L'ENSEIGNANT	RÔLE DES ÉLÈVES	DIFFÉRENCIATION
En groupes restreints : 5 élèves 15 min	Expliquer aux élèves l'objectif de l'activité : reconnaître les différents types d'images. Interroger les élèves sur chaque image proposée. Etre vigilant sur la différence entre type d'images et objet représenté : les élèves peuvent nommer ce qu'il y a sur l'image et ce n'est pas l'objet de l'activité. Donner le vocabulaire spécifique quand il fait défaut : exemple : pictogramme.	écouter, participer. Répondre aux questions de l'enseignant.	L'enseignant est particulièrement attentif aux enfants non francophones afin qu'ils comprennent et apprennent ce vocabulaire spécifique
Apport lexical :	Apport lexical : image couleur et N&B, photocopie, carte, plan, pictogramme, reproduction, panneau		
QUESTIONS :	Comment appelle-t-on les images que vous avez devant vous ? A quoi servent-elles ?		

BILAN DE LA SÉANCE 2 : Bilan plutôt négatif, adhésion difficile des élèves. Activité qui manque d'intérêt pour l'élève. Objectif lexical atteint, certains enfants ont appris « noir et blanc » et pictogramme ou reproduction.

PHASE 1 - SÉANCE 3			
SÉANCE 3	CATÉGORISER LES IMAGES FIXES		
OBJECTIFS	**OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES :** **apprendre à classer, créer des catégories**	**OBJECTIFS COMPORTEMENTAUX :** **exprimer ce que l'on sait et apprendre les mots nouveaux**	**OBJECTIFS NOTIONNELS :** **caractériser les différentes images fixes et leurs fonctions.**
COMPÉTENCES	Décrire une image et exprimer sa compréhension en utilisant un vocabulaire adapté		
PRÉREQUIS	Connaître la notion de classement, savoir créer des catégories		
MATÉRIEL	Collections d'images de type et supports différents : réutilisation de toutes les images des deux séances précédentes.		
ORGANISATION/DURÉE	ROLE DE L'ENSEIGNANT	RÔLE DES ÉLÈVES	DIFFÉRENCIATION
En groupes restreints : **10 élèves** **20 min**	Convoquer et évoquer les souvenirs des séances précédentes. Expliquer aux élèves l'objectif de l'activité : classer les images. situation probleme : comment peut on classer ces différentes images ? Proposer des pistes et des critères si les propositions se font rares… Réalisation d'une affiche et d'un tableau en fonction des critères proposés.	écouter, participer. Répondre aux questions de l'enseignant. Proposer des critères de tri : couleur/N&B, types d'objets représentés, images/dessins…	L'enseignant est particulièrement attentif aux enfants non francophones afin qu'ils comprennent et apprennent ce vocabulaire spécifique
Apport lexical :	image couleur et N&B, Photocopie, carte, plan, pictogramme, reproduction, panneau, dessin		
situation problème :	Comment peut-on classer ces différentes images ?		

BILAN DE LA SÉANCE 3 : bilan mitigé en fonction des groupes. Certains groupes se sont bien approprié l'exercice et on trouvé des mode de classification pertinents. D'autres groupes n'ont pas adhéré ou compris.

PHASE 2 - SÉANCE 1			
SÉANCE 1	CLASSER DES REPRÉSENTATIONS D'UN MÊME OBJET DE LA PLUS RÉALISTE À LA PLUS STYLISÉE		
OBJECTIFS	**OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES : s'exercer à classer, créer des catégories**	**OBJECTIFS COMPORTEMENTAUX : exprimer ce que l'on sait et apprendre les mots nouveaux**	**OBJECTIFS NOTIONNELS : comprendre la notion de représentation**
COMPÉTENCES	Décrire une image et exprimer sa compréhension en utilisant un vocabulaire adapté		
PRÉREQUIS	Connaître la notion de classement, savoir créer des catégories		
MATÉRIEL	une pomme fruit, un corpus d'images de pommes plus ou moins réalistes, plus ou moins stylisées, une impression du mot pomme.		
ORGANISATION/DURÉE	ROLE DE L'ENSEIGNANT	RÔLE DES ÉLÈVES	DIFFÉRENCIATION
En groupes restreints : 10 élèves 20 min	Convoquer et évoquer les souvenirs des séances précédentes. Expliquer aux élèves l'objectif de l'activité : classer les images de la plus ressemblante à la moins ressemblante à la réalité. modérer les débats en cas de litige. Expliquer que toutes les versions du classement sont acceptables.	écouter, participer. Répondre aux questions de l'enseignant. écouter les autres membres du groupe. Se mettre d'accord sur une version de classement. argumenter ses choix	L'enseignant est particulièrement attentif aux enfants non francophones afin qu'ils comprennent et apprennent ce vocabulaire spécifique
apport lexical:	représentation, image, réalité, ressemblance		

BILAN DE LA SÉANCE 1 :
Bilan positif, plusieurs propositions de classement, bonne compréhension de la notion de « représentation » par rapport à la réalité.

PHASE 2 - SÉANCE 2			
SÉANCE 2	PRÉSENTATION DE LA TRAHISON DES IMAGES DE MAGRITTE		
OBJECTIFS	**OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES : Apprendre à observer une oeuvre dans le calme avant de s'exprimer.**	**OBJECTIFS COMPORTEMENTAUX : Observer dans le calme et écouter les autres. Lever la main pour demander la parole.**	**OBJECTIFS NOTIONNELS : comprendre la notion de représentation**

PHASE 2 - SÉANCE 2			
COMPÉTENCES	Décrire une image et exprimer sa compréhension en utilisant un vocabulaire adapté		
PRÉREQUIS	Avoir l'habitude d'observer et de commenter des oeuvres d'art.		
MATÉRIEL	Une reproduction plastifiée de « La trahison de images »		
ORGANISATION/DURÉE	ROLE DE L'ENSEIGNANT	RÔLE DES ÉLÈVES	DIFFÉRENCIATION
En groupes restreints : **10 élèves** **20 min**	Convoquer et évoquer les souvenirs des séances précédentes. Laisser les élèves observer la reproduction sans indice. Donner les dimension de l'oeuvres. Demander ce que c'est. Demander si on peut se servir de cette pipe ? Lire le texte. Expliquer la démarche.	observer la reproduction en silence. Lever la main pour s'exprimer et formuler ce qu'on pense. répondre aux questions et écouter les autres écouter les explications de la maîtresse	L'enseignant est particulièrement attentif aux enfants non francophones afin qu'ils comprennent
Apport lexical :	Consolider le vocabulaire vu précédemment : représentation, ressemblance, image, réalité		

BILAN DE LA SÉANCE 3 :
Bilan positif. Les élèves ont beaucoup aimé cette oeuvre. Bilan plus négatif pour les non-francophones. Qu'ont-ils compris ?

PHASE 2 - SÉANCE 3			
SÉANCE	RÉALISER DES TRUCAGES PAR PHOTOMONTAGE		
OBJECTIFS	**OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES :** **comprendre les différentes étapes du processus de création**	**OBJECTIFS COMPORTEMENTAUX :** **être volontaire et disponible pour effectuer chaque étape individuellement**	**OBJECTIFS NOTIONNELS :** **comprendre la notion de trucage** **réaliser des compositions plastiques planes**
COMPÉTENCES	Réaliser des compositions plastiques, seul ou en petit groupe, en choisissant et en réinvestissant des techniques et des procédés		
PRÉREQUIS	savoir utiliser l 'appareil photo numérique, savoir découper avec précision et coller proprement		

PHASE 2 - SÉANCE 3			
MATÉRIEL	Appareil photo, photos individuelles imprimées et photocopies, photomontage réalisé par la maîtresse, feutres noirs, accessoires éventuels nécessaires à la deuxième photo, ciseaux, colle en bâton.		
ORGANISATION/DURÉE	ROLE DE L'ENSEIGNANT	RÔLE DES ÉLÈVES	DIFFÉRENCIATION
PHASE 1 : **en individuel chaque fois qu'un enfant a trouvé le sujet de sa photo**	Expliquer que chaque élève peut faire la photo de son choix mais une seule. Relancer régulièrement les élèves qui n'ont pas fait leur photo.	Choisir le sujet de sa photo en prenant le temps d'y réfléchir.	L'enseignant est particulièrement attentif aux enfants non francophones afin qu'ils comprennent
PHASE 2 : **En regroupement** **15 min** **puis** **travail individuel sur table** **20 min**	Exposer les photos individuelles imprimées en bonne qualité. Laisser observer qq minutes. Demander l'avis des élèves montrer le photomontage, aiguiller la compréhension de élèves par des questions : est-ce possible ? qu'est-ce qui est impossible ? demander comment c'est fait; orienter la compréhension si ça ne vient pas. Expliquer aux élèves qu'ils vont devoir imaginer un trucage du même type en se mettant en scène sur leur propre photo. Leur donner une photocopie de leur photo et expliquer qu'ils peuvent faire des essais en se dessinant dessus au feutre. l'enseignant fera avec eux plus tard la photo nécessaire au trucage. distribuer les photocopies, les mettre au travail puis faire le tour des tables pour étayer la recherche	observer en silence. lever la main et donner son avis et ses remarques. observer le photomontage et émettre des hypothèses quant à la possibilité de la scène représentée. émettre des hypothèses quant à la réalisation. écouter et comprendre la consigne Prendre sa photocopie et se mettre en recherche. Faire des essais, persévérer dans la recherche.	L'enseignant est particulièrement attentif aux enfants non francophones afin qu'ils comprennent Pour les élèves qui éprouvent des difficultés ou qui en ont beaucoup, l'enseignant pourra aider au découpage des silhouettes.

PHASE 2 - SÉANCE 3			
PHASE 3 : **En individuel, 5 min par prélèvement pendant des activités autonomes**	Reprendre chaque « étude » de trucage et réaliser la photo de l'élève. Etayer pour mettre en scène l'interprétation du trucage et aider	Se mettre en scène dans la position nécessaire à la réalisation du trucage.	
PHASE 4 : **Par groupes de 5** **30 min**	Convoquer les souvenirs des étapes précédentes. Montrer à chaque élève sa photo et son « étude » de trucage. Présenter ensuite les impressions des photos réalisées pour le trucage aux dimension et en nombre tels qu'indiqués sur les « études ».	Se remémorer et reformuler les différentes étapes. Comprendre qu'ill faut utiliser les deuxièmes photos pour truquer les premières. Réaliser le trucage	
Apport lexical :	Consolider le vocabulaire vu précédemment : photomontage, trucage, truquer, imaginer		

BILAN DE LA SÉANCE 3 :
Les élèves ont plutôt apprécié cette activité. Il y a des productions très intéressantes.

Annexe n°15

PROJET « LES TRUCAGES DE LA CLASSE 5

PRODUCTION ET MANIPULATION D'IMAGES FIXES ET ANIMÉES

FICHE DE PRÉPARATION DE LA SÉQUENCE 2

SÉQUENCE FLIPBOOK	
DOMAINES	EXPLORER LE MONDE, AGIR, S'EXPRIMER, COMPRENDRE À TRAVERS L'ACTIVITÉ PHYSIQUE, AGIR, S'EXPRIMER, COMPRENDRE À TRAVERS LES ACTIVITÉS ARTISTIQUES
OBJECTIFS GÉNÉRAUX	UTILISER L'APPAREIL PHOTO NUMÉRIQUE, FABRIQUER UN OBJET, OBSERVER, COMPOSER UNE SÉQUENCE DE MOUVEMENTS ET MANIPULER LES IMAGES
OBJECTIFS SPÉCIFIQUES	OBJECTIFS NOTIONNELS : COMPRENDRE LE PRINCIPE DE FABRICATION DES IMAGES ANIMÉES
	OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES : COMPRENDRE LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE LA FABRICATION D'UN FLIPBOOK
	OBJECTIFS COMPORTEMENTAUX : se mettre en situation de recherche, persévérer
COMPÉTENCES	Proposer des solutions dans des situations de projet, de création, de résolution de problèmes, avec son corps, sa voix ou des objets sonores Utiliser le nombre pour exprimer la position d'un objet dans une situation organisée Décrire une image et exprimer son ressenti ou sa compréhension en utilisant un vocabulaire adapté
SÉANCES	SÉANCE 1 : PRENDRE DES PHOTOS EN RAFALES SÉANCE 2 : OBSERVER ET MANIPULER DES FLIPBOOKS SÉANCE 3 : ASSEMBLER LES FLIPBOOKS INDIVIDUELS

SÉANCE 1			
SÉANCE 1 - DOMAINES :	PRENDRE DES PHOTOS EN RAFALES domaine : EXPLORER LE MONDE, AGIR, S'EXPRIMER, COMPRENDRE À TRAVERS L'ACTIVITÉ PHYSIQUE		
OBJECTIFS	OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES : comprendre l'ordre d'exécution des actions	OBJECTIFS COMPORTEMENTAUX : travailler en binôme rester concentré quand ce sont les autres qui sont en activité	OBJECTIFS NOTIONNELS : comprendre le fonctionnement du mode « rafale »
COMPÉTENCES	Proposer des solutions dans des situations de projet, de création, de résolution de problèmes, avec son corps, sa voix ou des objets sonores		
PRÉREQUIS	Savoir utiliser l'appareil photo numérique, savoir composer une suite de mouvements personnelle pouvoir présenter sa suite de mouvement devant les autres élèves		

SÉANCE 1			
MATÉRIEL	un appareil photo numérique ou un smartphone équipé du mode photos en « rafale », pied photo, scotch pour tracer une ligne au sol		
ORGANISATION/DURÉE	**ROLE DE L'ENSEIGNANT**	**RÔLE DES ÉLÈVES**	**DIFFÉRENCIATION**
En groupe classe **En salle de danse** **25 min**   <

SÉANCE 2			
SÉANCE 2/DOMAINE	OBSERVER DES FLIPBOOKS Domaine : EXPLORER LE MONDE, AGIR, S'EXPRIMER COMPRENDRE À TRAVERS LES ACTIVITÉS ARTISTIQUES		
OBJECTIFS	OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES : - observer et essayer de comprendre le fonctionnement d'un flipbook - émettre des hypothèses et les formuler	OBJECTIFS COMPORTEMENTAUX : Observer et manipuler les objets soigneusement et dans le calme les faire circuler au sein du groupe	OBJECTIFS NOTIONNELS : - Différencier images fixes et images animées - Comprendre qu'une séquence animée est une suite d'images fixes. - peu différentes les unes des autres, - qui défilent assez rapidement pour donner l'illusion du mouvement
COMPÉTENCES	Proposer des solutions dans des situations de projet, de création, de résolution de problèmes, avec son corps, sa voix ou des objets sonores Décrire une image et exprimer son ressenti ou sa compréhension en utilisant un vocabulaire adapté		
PRÉREQUIS	avoir participé à la séance 1 : prise de vue en mode rafale		
MATÉRIEL	- des flipbooks du commerce (4 ou 5) à manipuler - les planches contact imprimées des suites d'images individuelles photographiées lors de la séance 1 correspondantes aux enfants du groupe		
ORGANISATION/DURÉE	ROLE DE L'ENSEIGNANT	RÔLE DES ÉLÈVES	DIFFÉRENCIATION
En groupe restreint homogène : 5 élèves **25 min**	Présenter les Flipbooks et laisser les élèves du groupe les manipuler recueillir les remarques et réflexions éventuelles montrer les planches contact de chaque élève, les laisser observer attendre, espérer que le lien se fasse sinon aiguiller la réflexion en exposant la situation problème	observer et manipuler les flipbooks différencier images fixes et images animées commenter, émettre des hypothèses sur le fonctionnement observer les suites d'images commenter Comprendre que l'on va fabriquer un flipbook à partir de la suite d'images	l'enseignant est vigilant et s'assure que les élèves non francophones ont compris l'activité.

SÉANCE 2	
situation Probleme :	Vous avez vu les flipbooks et vos suites d'images.Que pourrait-on faire avec chacune des suites d'images
APPORT LEXICAL :	suite d'images, défilement, rapide, lent, différence, mouvement, bouger, image fixe, images animées
CRITÈRES DE RÉUSSITE :	l'activité est réussie si les élèves comprennent qu'ils vont pouvoir fabriquer un flipbook à partir de leur suite d'images

BILAN DE LA SÉANCE 2 :
bilan mitigé. deux groupes sur 4 on trouvé la finalité : réaliser un flipbook à partir des suites d'images. Les groupes ayant trouvé ont expliqué à toute la classe au moment du bilan de l'activité

SÉANCE 3			
SÉANCE 3	ASSEMBLAGE DES FLIPBOOKS Domaine : CONSTRUIRE LES PREMIERS OUTILS POUR STRUCTURER SA PENSÉE, EXPLORER LE MONDE		
OBJECTIFS	OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES : organiser son classement (étaler les images à classer par exemple)	OBJECTIFS COMPORTEMENTAUX : Se concentrer, aller au bout du classement	OBJECTIFS NOTIONNELS : Maitriser l'ordre de la comptine numérique
COMPÉTENCES	Utiliser le nombre pour exprimer la position d'un objet dans une situation organisée		
PRÉREQUIS	Avoir participé aux deux séances précédentes, connaître la suite numérique jusqu'à 10 (20 pour les élèves rapides)		
MATÉRIEL	Les suites d'images numérotées par paquet de 10 ou 20 en fonction du niveau des élèves et découpées pinces métalliques pour relier les flipbooks bandes numériques de 1 à 10 et 11 à 20 en cas de besoin		
ORGANISATION/DURÉE	ROLE DE L'ENSEIGNANT	RÔLE DES ÉLÈVES	DIFFÉRENCIATION
En groupes restreints : 5 élèves 25 min	Présenter l'activité et le matériel aux élèves - étayer le classement des premiers paquets - en cas de besoin, montrer une méthode (étalement des 10 images sur la table pour une meilleure visibilité. Exposer les flipbooks terminés dans la classe	Écouter et comprendre la consigne S'approprier les paquets de cartes et commencer le classement	- En fonction du niveau de connaissance et de maîtrise de l'élève par rapport à la suite numérique, l'enseignant numérote de 1 à 10 ou de 1 à 20 les paquets d'images - Si le classement de l'intégralité des images est trop long en une seule séance, poursuivre plus tard
APPORT LEXICAL :	ordre, nombre, numéro, classer, pince		
CONSIGNE :	Classez les images de 1 à 10 (ou 1 à 20 en fonction du niveau), attention le 1 doit être au dessus et le 10 en dessous. Quand vous avez fini, demandez un nouveau paquet à la maîtresse.		
CRITÈRES DE RÉUSSITE :	Les images sont dans le bon ordre et le flipbook fonctionne		

BILAN DE LA SÉANCE 3 : Bilan très positif, tous les élèves ont voulu aller au bout de leur classement (parfois laborieux) pour voir leur flipbook personnel s'animer.

Annexe n°16

PROJET « LES TRUCAGES DE LA CLASSE 5

PRODUCTION ET MANIPULATION D'IMAGES FIXES ET ANIMÉES

FICHE DE PRÉPARATION DE LA SÉQUENCE 3

SÉQUENCE : PIXILATION		
DOMAINES	EXPLORER LE MONDE, AGIR, S'EXPRIMER, COMPRENDRE À TRAVERS LES ACTIVITÉS ARTISTIQUES AGIR, S'EXPRIMER, COMPRENDRE À TRAVERS L'ACTIVITÉ PHYSIQUE	
OBJECTIFS GÉNÉRAUX	UTILISER LES OUTILS NUMÉRIQUES OBSERVER, COMPRENDRE ET TRANSFORMER DES IMAGES COMMUNIQUER AVEC LES AUTRES AU TRAVERS D'ACTIONS A VISEE EXPRESSIVE OU ARTISTIQUE	
OBJECTIFS SPÉCIFIQUES	**OBJECTIFS NOTIONNELS : Comprendre le principe de fabrication des images animées** **Comprendre un principe de truquage**	
	OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES : résoudre des problèmes, déduire	
	OBJECTIFS COMPORTEMENTAUX : organiser la prise de vue, travailler en équipe	
COMPÉTENCES	Utiliser des objets numériques: appareil photo, tablette, ordinateur Proposer des solutions dans des situations de projet, de création, de résolution de problèmes, avec son corps, sa voix ou des objets sonores Construire et conserver une séquence d'actions et de déplacements, en relation avec d'autres partenaires, avec ou sans support musical	
PHASES/SÉANCES	SÉANCE 1 : Découverte du système de prise de vue image par image (Stop Motion)	SÉANCE 2 (3 groupes) : ATELIER MOTRICITÉ PIXILATION HUMAINE

SÉANCE 1	
SÉANCE 1 - DOMAINES :	EXPLORER LE MONDE - AGIR, S'EXPRIMER, COMPRENDRE À TRAVERS LES ACTIVITÉS ARTISTIQUES
Objectifs spécifiques à la séance	Découvrir le logiciel d'animation. Manipuler la tablette numérique. Produire des images animées
COMPÉTENCES	Utiliser des objets numériques: appareil photo, tablette, ordinateur Décrire une image, parler d'un extrait musical et exprimer son ressenti ou sa compréhension en utilisant un vocabulaire adapté
PRÉREQUIS	Séquence sur les Flipbooks pour comprendre la synthèse et la décomposition du mouvement.

SÉANCE 1			
MATÉRIEL	1ère partie : video projecteur, ordinateur 2ème partie : tablette, application d'animation, fond de canson, playmobil		
situation problème :	Comment donner l'illusion que les playmobils bougent tous seuls ?		
ORGANISATION/DURÉE	**ROLE DE L'ENSEIGNANT**	**RÔLE DES ÉLÈVES**	**DIFFÉRENCIATION**
1ÈRE PARTIE :	PROJECTION		
EN REGROUPEMENT **15 MIN**	Projeter des films d'animation en pixilation réalisés par des enfants. Recueillir les réactions et les interprétations. Orienter la discussion pour amener les enfants à faire le lien avec les flipbooks	regarder décrire, commenter, et tenter une interprétation des images faire le lien avec les travaux précédents	Le PE est vigilant à la compréhension des élèves non-francophones
2ÈME PARTIE :	ATELIER PRATIQUE		
CONSIGNE :	Imaginez un petit parcours pour les playmobils et essayez de les faire bouger.		
en petits groupes de 6 **10 min**	Montrer sur un parcours miniature la technique de la prise de vue image par image avec un playmobil. Chaque groupe choisit son parcours	Écouter et regarder la démonstration de la maîtresse Manipuler la tablette à tour de rôle Créer un parcours simple et prendre les photos	Les 3 groupes sont homogènes
APPORT LEXICAL :	mouvement, illusion, truquage, image animée, animation, tournage image par image, stop motion, tablette		
CRITÈRES DE RÉUSSITE :	compréhension par la reformulation du principe et appropriation des outils		
Bilan en regroupement	Reformuler le principe et le fonctionnement du logiciel.		

BILAN DE SÉANCE :
Positif. Élèves intéressés, la plupart ont réellement compris. Seul T. (non francophone) a complètement décroché.

SÉANCE 2			
SÉANCE 2 : DOMAINES	EXPLORER LE MONDE - AGIR, S'EXPRIMER, COMPRENDRE À TRAVERS LES ACTIVITÉS ARTISTIQUES - AGIR, S'EXPRIMER, COMPRENDRE À TRAVERS L'ACTIVITÉ PHYSIQUE		
COMPÉTENCES	Utiliser des objets numériques: appareil photo, tablette, ordinateur Proposer des solutions dans des situations de projet, de création, de résolution de problèmes, avec son corps, sa voix ou des objets sonores Construire et conserver une séquence d'actions et de déplacements, en relation avec d'autres partenaires, avec ou sans support musical		
PRÉREQUIS	Avoir compris les séances précédentes sur la synthèse du mouvement et le principe du stop motion Avoir une conscience de l'espace scénique et de son corps (cf. séance d'activités théâtrales)		
MATÉRIEL	Tablette numérique, logiciel animation, pied accessoires divers en fonction de l'atelier		
ORGANISATION/DURÉE	ROLE DE L'ENSEIGNANT	RÔLE DES ÉLÈVES	DIFFÉRENCIATION/LEXIQUE
groupe classe entier **30 min** **Salle de danse**	Exposer la situation et l'objectif : 3 groupes : 1) metteurs en scène : décide de l'action et du parcours (d'après la situation donnée par l'enseignant, par exemple : un petit train d'enfants circule et disparaît dans un carton) 2) acteurs (obéir aux instructions de mise en scène) 3) techniciens (assurer la prise de vue) expliquer les rôles de chacun des groupes et répartir les tâches.	Ecouter les indications, Agir rapidement et efficacement se discipliner et se coordonner pour garantir le résultat	Etayer le groupe 3 (élèves rencontrant des difficultés de compréhension ou de concentration)
situation problème :	En fonction de l'atelier : par ex : Comment créer l'illusion de faire rentrer un groupe d'enfant dans un carton ?		
APPORT LEXICAL :	idem séance 1		
CONSIGNE :	Plusieurs consignes pendant le déroulement de la séance.		
CRITÈRES DE RÉUSSITE :	Attention des élèves, aboutissement de la séance : séquence animée tournée.		

BILAN DE LA SÉANCE 2 : Bilan positif. Les séances ont connu des degrés de difficulté progressifs. Les élèves sont devenus créateurs en séance 3.

Annexe n°16

Carte mentale de la répartition des apprentissages par domaine

